

VOLUME 55
NUMÉRO 242

HIVER
2020-2021

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Congrès 2019 de la *Societas Liturgica*
à Durham (Angleterre)

Anamnesis



DOSSIER

Anamnesis

- 4 Faire mémoire : remembrer en actions. La liturgie et la guérison des mémoires blessées
>>> FÉLIX MABVUTO PHIRI
- 7 Les funérailles : mémoire de Pâques et incorporation au Christ ressuscité
>>> BÉNÉDICTE
MARIE-DE-LA-CROIX MARIOLLE
- 12 Des modèles de mémoire liturgique
>>> BRUCE T. MORRILL

L'ART DE CÉLÉBRER

Pas de fiches pour ce numéro

CHRONIQUES

- 16 Corps et mémoire, célébrations et pèlerinage
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ
- 22 Qui se souvient quand on ne le peut plus ?
>>> LIAM TRACEY
- 26 Homo Cantans : le chant, expression de l'anamnèse
>>> DOROTHEA HASPELMATH-FINETTI
- 29 « Souviens-toi, Seigneur, de ton Église »
>>> KIMBERLY HOPE BELCHER
- 32 Des lieux stables pour une mémoire en recomposition
À partir de l'exemple de Notre-Dame de Paris
>>> GILLES DROUIN
- 36 Réflexions sur le Carême en pandémie : un temps de restrictions et d'opportunités
>>> PIERRE-CHARLES ROBITAILLE
- 38 À l'écoute de l'actualité

44 Recension



Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

LES AUTEURS

Kimberly Hope Belcher : Liturgiste, professeure au Collège Saint-Benoît, à l'Université Saint-Jean (Collegeville, Minnesota), puis au département de théologie de l'Université Notre-Dame, en Indiana.

Gilles Drouin : Directeur de l'Institut supérieur de liturgie, à l'Institut catholique de Paris. Il dirige actuellement le groupe L'Atelier Notre-Dame, responsable de la reconstruction et l'aménagement de la cathédrale de Paris.

Dorothea Haspelmath Finetti : Professeure à la faculté de théologie de l'Université de Vienne, en Autriche, membre du Conseil de la *Societas liturgica*.

Bénédictte Marie de la Croix Mariolle : Religieuse, professeure au Séminaire d'Issy-les-Moulineaux et à l'Institut supérieur de liturgie, à l'Institut catholique de Paris.

Félix Mabvuto Phiri : Prêtre montfortain originaire du Kenya. Il a enseigné la liturgie, la théologie sacramentaire et l'anthropologie chrétienne au Collège universitaire Hekima, à Nairobi (Kenya). Il est depuis 2019 assistant du supérieur général des Missionnaires montfortains à Rome.

Bruce T. Morrill, S.J. : Titulaire de la chaire de recherche en études catholiques romaines à l'Université Vanderbilt (Nashville, Tennessee) ; il est également professeur en études théologiques à cette même institution.

Marie-Josée Poiré : Liturgiste, membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*, professeure invitée à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi.

Pierre-Charles Robitaille : Prêtre du diocèse de Québec, rédacteur en chef de la revue *Vivre et célébrer* et l'un des formateurs diocésains en liturgie.

Liam Tracey, OSM : Professeur de liturgie et de théologie à l'Université pontificale St Patrick's College, Maynooth, en Irlande.



Pierre-Charles Robitaille
Rédacteur en chef

onl@cecc.ca

LIMINAIRE

AU mois d'août 2019 s'est tenu à Durham, en Angleterre, le 27^e congrès de la *Societas Liturgica*. Cet événement explorait le thème *Anamnesis* : faire mémoire en action, dans l'espace et le temps. Les participants ignoraient alors que ce type de rencontre, avec ses présentations, ses visites et ses échanges, allait bientôt disparaître subitement, avec la crise sanitaire déclenchée par la présente pandémie. Peut-être ne se reproduira-t-il plus jamais dans les mêmes conditions, lorsque la crise sanitaire sera enfin maîtrisée.

Une des préoccupations du congrès était la mise en valeur de la relation organique entre les célébrations liturgiques chrétiennes, les actes de mémoire, les temps et les lieux où ils se déroulent. L'action de grâce pour ces multiples initiatives centrées sur notre salut, surtout en faisant mémoire, est essentielle à tout acte liturgique, que ce *faire mémoire* soit implicite ou non. De plus, les lieux où se déroulent les événements liturgiques (pensons, par exemple, à Notre-Dame de Paris) acquièrent très souvent des significations qui dépassent leur seule réalité physique et historique, comme l'affirme la problématique du congrès, dans les documents relatifs à cet événement.

Le présent numéro présente dans son dossier certaines des investigations marquantes du congrès de Durham, qui fut l'occasion exceptionnelle de

porter un regard sur le riche concept ainsi que sur la réalité de l'anamnèse. Il explore aussi la centralité de la mémoire dans toute notre activité liturgique chrétienne. La mémoire en action, dans l'espace et dans le temps, est une notion importante pour bien comprendre le mode de fonctionnement de notre activité liturgique et la notion de mémorial. Dans cette parution de *Vivre et célébrer*, plusieurs thèmes majeurs sont abordés, tels la guérison des mémoires, le mémorial pascal à travers les rites funéraires et des modèles de mémoire active qui résonnent avec pertinence dans le contexte complexe de la crise sanitaire qui sévit toujours. Une brochette variée de chroniques montre également toute la diversité des interventions inspirées par la thématique du congrès de la *Societas Liturgica*.

Avec la Semaine sainte et les fêtes pascales qui approchent, la mise en œuvre de ces célébrations sera en beaucoup de lieux perturbée par les contraintes sanitaires. Vous trouverez dans la section *À l'écoute de l'actualité* les indications émises par la Congrégation sur le culte divin et la discipline des sacrements. Et en ce temps de préparation des fêtes pascales, pourquoi ne pas aussi prendre un peu de temps pour relire le numéro 231 de la revue, publié au printemps 2018 et intitulé *Florilège pascal*?

Bonne lecture !



Faire mémoire : revenir en actions

La liturgie et la guérison des mémoires blessées

>>> FÉLIX MABVUTO PHIRI (TRADUCTION MARIE-JOSÉE POIRÉ, RÉSUMÉ JOËL CHOUINARD)

LE titre de la conférence et de l'article qui en découle était originalement en anglais. Lors de la traduction, Marie-Josée Poiré a souligné comment le titre anglais *Re-Membering in Action : Liturgy and Healing of Hurt Memories* joue avec les mots *se souvenir (to remember)* et *revenir (re-member)*, au sens de « remettre ensemble les parties séparées d'un corps ». *Re-membering* devient ainsi une forme d'homonyme polysémique. Dans le titre en français de cet article, nous avons tenté de conserver, autant que faire se peut, l'esprit de ce jeu de mots.

La souffrance est au cœur de nos vies. Qu'elle soit physique ou psychologique, qu'on en fasse l'expérience par accident, en étant l'instigateur, le spectateur ou la victime, elle ne laisse personne indifférent. Aussi, la souffrance pose à l'intelligence l'implacable question de sens, d'apaisement et de l'unité de l'être.

Dans l'histoire récente du monde occidental, les génocides demeurent absolument une horreur marquée par une totale

incompréhension. Le génocide rwandais¹ ne fait pas exception, hélas. Rien ne saurait véritablement justifier de tels événements. Pourtant, l'intelligence humaine, celle du cœur et de l'esprit, ne peut en rester là. Elle cherche constamment la voie d'un apaisement possible, mais plus encore, d'une

¹Le génocide rwandais eut lieu en 1994 lorsque l'avion transportant le président rwandais de l'époque, Juvénile Habyarimana, a été abattu, le tuant, ainsi que le président du Burundi, Cyprien Ntaryamira. Tous deux étaient Hutus. Bien que les auteurs des assassinats des présidents aient été identifiés, des extrémistes hutus ont commencé un massacre collatéral des Tutsis et même des Hutus modérés qui sympathisaient avec les Tutsis. Ce massacre, rapidement, tourna en guerre de tous contre tous. La situation plongea tout le monde dans une peur hystérique que l'ordre du jour soit : « tuer » ou « être tué ». Les tueries durèrent 100 jours, laissant plus de 800 000 morts et des milliers de déplacés dans le pays ou partout dans le monde. La plupart des participants rwandais présents au cours à Hekima étaient déjà adolescents et furent témoins de ces massacres. En 2019, le président Paul Kagame a lancé au mémorial du génocide un service commémoratif à l'occasion du 25^e anniversaire des massacres. Il est cependant d'usage que les Rwandais commémorent le génocide pendant 100 jours chaque année, puisque les meurtres ont duré aussi longtemps.

Retour
à la table
des matières

guérison nécessaire. Le pardon au cœur de la mémoire blessée est cette voie transformatrice qui conduit à la réconciliation.

Or, le pardon est un art qui concerne l'émotion (qui est intérieure) et le comportement (qui est extérieur). Comme habileté à apprendre et à développer, le pardon a besoin du rituel comme outil efficace du souvenir et de la remise en unité des parties blessées du corps (revenir). Bref, l'activité rituelle de pardon donne corps à la mémoire blessée, compose avec le temps et confère la guérison. Félix Mabvuto Phiri en a fait la démonstration dans une conférence donnée au 27^e congrès de la *Societas Liturgica* tenu à Durham (Angleterre) en août 2019, conférence dont le thème était précisément *faire mémoire en actions*.

Nairobi (Kenya)

En 2004, lors d'un cours-séminaire au collège Hekima de Nairobi intitulé *10 ans après le génocide au Rwanda, espérer et guérir*, Félix Mabvuto Phiri, alors étudiant, fit une expérience déterminante et puissante. Ce séminaire regroupait bien sûr des Rwandais (Hutus et Tutsis), mais aussi d'autres nationalités d'Afrique. Les débuts du séminaire furent pénibles, voire impossibles, car « un mur de béton de silence² » s'érigait sur les événements passés. Mais, avec habileté, le professeur recentra peu à peu l'attention sur le pardon et sa théologie chrétienne comme chemin de guérison, pardon librement accepté « comme habitus à travers la pratique rituelle³ ». Ainsi, le cours-séminaire provoqua une décrispation, c'est-à-dire l'effondrement du mur de silence, et suscita une prise de conscience de l'identité des uns et des autres, oubliée dans la mémoire blessée. Le récit de souvenirs, certes violents et morbides, creusé à même le silence blessé, a été la trame de célébrations rituelles vécues d'une rencontre à l'autre (13 au total). Car, selon Phiri, « Le plus grand problème du Rwanda est la convergence et la ressemblance définies pour tous par le gouvernement qui identifie chaque personne comme ni Hutu ni Tutsi, dans les slogans comme "Je ne suis pas Tutsi, je ne suis pas Hutu, je suis Rwandais"⁴ ».

²Félix Mabvuto PHIRI, conférence *Re-Membering in Action: Liturgy and Healing of Hurt Memories*, traduite en français par Marie-Josée Poiré « Faire mémoire/remember en actions : la liturgie et la guérison des mémoires blessées », p. 2.

³*Ibid.* p. 2.

⁴*Op. cit.* p. 4.

Le pardon, un art parfois difficile

Le pardon est un art qui concerne l'émotion (qui est intérieure) et le comportement (qui est extérieur).

Les leçons de la ritualité

Pour Phiri, six leçons importantes sont à retenir :

1. Le rituel relâche l'emprise du silence afin de révéler la douleur profonde d'une mémoire blessée. Cette mise à nu s'opère par une activité symbolique/rituelle⁵ de mise en récit qui donne corps à la blessure, ici et maintenant, dans le présent. C'est dans ce processus rituel que se trouvent la guérison, l'apaisement et la réconciliation. Pour le conférencier, « la liturgie chrétienne, action rituelle formelle et communautaire de commémoration, est une activité très importante dans n'importe quel travail de guérison des mémoires blessées⁶ », car il s'agit de l'action permanente du salut de Dieu.

2. Le rituel aide à se souvenir avec justesse de l'événement passé et de l'expérience transformatrice conséquente, tant pour l'individu que pour la communauté. Selon les catégories judéo-chrétiennes, la mémoire (le mémorial) est un souvenir rituel de nature pédagogique. Faire mémoire, c'est déployer la pédagogie permanente du salut de Dieu. Cette action mémoriale porte toujours l'espérance d'un avenir, d'un devenir.

3. En économie chrétienne, le rituel est nécessaire pour « écrire la foi sur le corps⁷ », notamment pour l'offrande cultuelle de soi et de la communauté à Dieu. Il s'agit, en fait, de la capacité d'écrire sur nos corps le sujet dont nous faisons mémoire dans la liturgie. Celle-ci opère donc un travail de « re-membrer » le corps par le travail rituel de la mémoire blessée, infidèle, avec l'espérance de l'unité, de la libération, parce qu'en présence du Christ ressuscité, le même hier, aujourd'hui et demain.

⁵Une autre note de la traductrice indique que, tout au long du texte anglais, l'auteur écrit *symbolic/ritual*. Nous respectons la même convention dans la traduction française.

⁶*Op. cit.* p. 4.

⁷E. Byron ANDERSON, « *Liturgy : Writing Faith in the Body* » [« Liturgie : écrire la foi sur le corps »], dans *Liturgical Ministry*, n° 20, automne 2011, p. 174, cité dans la traduction française de la conférence à la page 7.

Capacité de résilience

L'être humain est formidablement capable de résilience et de guérison, ce que le rituel chrétien de réconciliation manifeste pour son bien-être et son unité de vie.

4. Le rituel chrétien inscrit l'individu et la communauté dans un aujourd'hui liturgique qui est un temps transhistorique. Autrement dit, la liturgie chrétienne fait advenir la plénitude de l'œuvre du salut de Dieu en un temps donné. La liturgie chrétienne célèbre la réalité permanente du salut.

5. Le rituel chrétien de pardon comme moyen de guérir « a la capacité de nous transformer en ce que nous espérons devenir⁸ ». Bref, nous avons besoin du rituel pour faire de pardon un habitus. Le rituel donne corps au pardon et à la réconciliation. Le rituel écrit le pardon sur le corps pour le « re-membrer », l'unifier, jusqu'à ce que le pardon devienne un habitus.

⁸Op. cit. p. 9.

6. L'anthropologie montre la capacité du rituel de transformer, de sécuriser, de créer l'identité et l'individualité. Aussi, le rituel du pardon planifié « est pour l'Église un puissant instrument pour écrire le pardon sur le corps des personnes et ainsi guérir celles qui sont plongées dans des souvenirs douloureux⁹ ».

Félix Mabvuto Phiri fait la démonstration que l'être humain est formidablement capable de résilience et de guérison, ce que le rituel chrétien de réconciliation manifeste pour son bien-être et son unité de vie. Le pardon est la voie de guérison des mémoires blessées. C'est un art qui se développe. 📖

⁹Op. cit. p 10.



Retour
à la table
des matières



Les funérailles

Mémoire de Pâques et incorporation au Christ ressuscité

>>> SOEUR BÉNÉDICTE MARIE DE LA CROIX MARIOLLE (RÉSUMÉ LOUIS-ANDRÉ NAUD)

CET article est le résumé de l'intervention de sœur Bénédicte Marie de la Croix Mariolle, de la communauté des Petites Sœurs des pauvres. Comme les autres articles du présent numéro, cette conférence s'est tenue dans le cadre du congrès de la *Societas Liturgica*, à Durham (Angleterre), en 2019. Le résumé en a été fait par Louis-André Naud. Plusieurs extraits de l'intervention ont été conservés dans le présent article. Conformément à la typographie de la revue *Vivre et célébrer*, ces extraits sont présentés soit sous la forme d'une citation longue, en retrait et en caractères plus petits, ou parfois simplement entre guillemets lorsqu'ils sont plus courts.

En guise d'introduction, l'auteure souligne le bouleversement des rites funéraires dans le contexte de notre contemporanéité en se référant aux constats d'une enquête réalisée en 2016 par le Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle de la France (SNPLS).

Les mutations repérées concernent autant les attitudes face à la mort (sa privatisation, sa désocialisation et l'abrégement du temps qui lui est consenti) que les pratiques (commercialisation de la mort; diversification des lieux, des circuits du deuil et des opérateurs rituels; généralisation de la thanatopraxie; émergence massive de la crémation assortie de la dispersion des cendres, recul des cimetières, apparition de nouvelles formes de mémoire à travers les réseaux sociaux), et les formes de la ritualité (multiplication des témoignages; lecture de textes ou diffusion de musiques apportés par les proches, présence d'objets, voire d'animaux de compagnie se rapportant au défunt; propositions de rites alternatifs de type syncrétiste, etc.)¹.

¹NDLR : Les constats énumérés ici rejoignent en grande partie ceux qui avaient été faits lors du colloque sur les rites funéraires au Canada français. Voir *Vivre et célébrer* n° 236-237.

Retour
à la table
des matières

Un constat plus global, dit-elle, montre une tendance à la « personnalisation » des funérailles qui s'exprime à travers une ritualité-miroir permettant aux participants de mettre en scène le défunt et « de [le] faire revivre une dernière fois [...] pour s'en séparer² ». Dans ce contexte, comment le rituel des funérailles qui a fonctionné depuis des siècles peut-il encore jouer son rôle ? Est-ce la fin de toute ritualité spécifiquement chrétienne ?

Un rituel toujours pertinent ?

Comment le rituel des funérailles qui a fonctionné depuis des siècles peut-il encore jouer son rôle ? Est-ce la fin de toute ritualité spécifiquement chrétienne ?

À ces questions, l'auteure suppose que dans la longue tradition chrétienne existe un « noyau » résistant, une « mémoire » qui vient de loin, à partir de laquelle certains aspects de la liturgie prennent sens et que l'on ne pourrait perdre sans dommage pour l'annonce de la foi et de l'espérance chrétienne. C'est ce qu'elle va démontrer en trois temps. D'abord par une lecture du *Rituel romain des funérailles* aujourd'hui en usage dans l'Église catholique, promulgué le 15 août 1969³, l'*Ordo exsequiarum*, adapté pour les pays francophones en 1972, *La célébration des obsèques*⁴, et révisé en 2008 par l'épiscopat français et les différents épiscopats rattachés à la Commission épiscopale francophone des traductions liturgiques (CEFTL) sous le titre *Dans l'espérance chrétienne : célébrations pour les défunts*⁵, texte sur lequel elle s'appuiera. Elle confrontera ensuite ce rituel au traité de saint Augustin *De cura gerenda pro mortuis* pour y discerner les marques spécifiquement chrétiennes d'une ritualisation de la mort. Cette démarche permettra de dessiner les contours d'une ritualité chrétienne pour aujourd'hui et d'en désigner les enjeux pour l'annonce de la foi.

²François MICHAUD-NERARD, *La révolution de la mort*, Paris, Vuibert, coll. « Espace éthique », p. 212.

³*Ordo exsequiarum*, Rome, Typis polyglottis vaticanis, 1969 (par la suite désigné RRF).

⁴*La célébration des obsèques*, Paris, Desclée-Mame, 1972, 3 vol. (par la suite désigné RFF).

⁵*Dans l'espérance chrétienne : célébrations pour les défunts*, Paris, Desclée-Mame, 2008 (par la suite désigné DEC).

I - Le rituel catholique des funérailles de 1969, un itinéraire mémoriel

L'édition typique du rituel a pris acte d'une certaine diversité des lieux et des itinéraires funéraires selon les régions du monde. Les funérailles se présentent non comme une cérémonie unique, mais comme un itinéraire rituel qui se déploie du lieu où repose le corps jusqu'au cimetière, en passant par l'église. (RFF, n° 14)

La professeure Mariolle présente bien les funérailles dans sa dimension stationnelle, mettant en œuvre une ritualité qui fonctionne sur la charge mémorielle des lieux et en des moments successifs, « autorisant le travail du deuil qui se réalise par et grâce à la durée du rite ». Ainsi décrit-elle ces stations :

Le lieu où repose le corps appartient encore à l'intimité familiale : c'est là que se construit la mémoire du défunt et où la communauté chrétienne témoigne de sa compassion et de son espérance. La fermeture du cercueil est un moment douloureux pour les familles où la liturgie invite les participants à garder mémoire du visage de la personne défunte et à tourner leur regard vers Dieu auprès duquel ils espèrent la revoir. L'église, signe de la communauté ecclésiale constituée par la Parole et les sacrements à laquelle la personne défunte appartient par son baptême, est le lieu central de cet itinéraire.



Le bâtiment qu'est l'église garde la mémoire de la dimension baptismale et eucharistique de la communauté chrétienne à laquelle appartient le défunt. De ce point de vue, l'église

Retour
à la table
des matières

L'église comme lieu de mémoire

Le bâtiment qu'est l'église garde la mémoire de la dimension baptismale et eucharistique de la communauté chrétienne à laquelle appartient le défunt. De ce point de vue, l'église comporte une véritable supériorité sur un funérarium, un crématorium, ou encore un cimetière.

comporte une véritable supériorité sur un funérarium, un crématorium, ou encore un cimetière. Une grande place est donnée à la liturgie de la Parole qui « proclame le mystère pascal et nourrit l'espérance ». Comme dans l'ancien rituel, l'eucharistie y tient une place centrale, mais, dans la perspective pascale, l'accent est davantage mis sur l'eucharistie comme célébration de la Pâque du Christ que comme sacrifice de pardon pour les péchés du défunt. Le rite du dernier adieu a remplacé l'absoute et il permet de faire une dernière salutation au défunt et de le remettre à Dieu avant de le conduire au cimetière ou au columbarium, dernier lieu de la mémoire du défunt.

La professeure Mariolle souligne l'attention qu'accorde le rituel au corps du défunt, comme « une liturgie d'accompagnement de la personne défunte par la médiation de son corps ». « C'est alors toute la vie humaine qui se trouve assumée pour devenir lieu de rencontre entre Dieu et les hommes. » Elle souligne également le rôle de la communauté chrétienne dans l'accompagnement de la famille et du défunt lui-même, réalisant ainsi « un itinéraire ecclésial ». Elle indique aussi le rappel du baptême dans les monitions et particulièrement au moment de l'aspersion du corps lors du dernier adieu, et même de l'encensement qui constitue un « signe de respect » pour celui ou celle qui est devenu « temple de l'Esprit Saint ». Elle conclut cette partie en dégageant la signification pascale du rituel.

C'est à cette lumière qu'il convient d'interpréter toute la liturgie des funérailles. Ainsi, le caractère stationnal des funérailles sert de matrice à l'expérience pascale qu'il soutient. Les déplacements successifs de l'assemblée accompagnant le corps du défunt opèrent un passage vers la Vie, qui se réalise « avec » le Christ, à travers « les ténèbres et l'ombre de la mort ». Par la médiation des rites, l'Église célèbre la mort comme une Pâque avec le Christ. Les signes baptismaux de la liturgie des funérailles, et notamment la présence du cierge pascal, rappellent que le défunt avait déjà été associé à la mort et à la résurrection du Christ ; [ils] annoncent l'espérance en la résurrection finale de la chair ; [et aussi] en célébrant l'eucharistie, mémorial de la Pâque du Christ, l'Église « proclame la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ».

II - La tradition chrétienne de la prière pour les morts comme lieu de discernement

La constitution sur la liturgie (*Sacrosanctum Concilium*, dorénavant indiquée par les lettres SC) du concile Vatican II, au numéro 81, avait demandé que le rite des funérailles exprime « de façon plus manifeste le caractère pascal de la mort chrétienne ». Après avoir fait remarquer que dès la première moitié du xx^e siècle, des travaux d'érudits avaient mis à jour des éléments de cette tradition, l'auteur de la conférence montre que l'*Ordo XLIX* (présenté par Michel Andrieu en 1956) et l'*Ordo Phillips* (édité en 1984) rapportent des rites suivis à Rome au viii^e siècle pour les funérailles : « Cet accompagnement liturgique de la mort apparaît comme un processus continu, un itinéraire qui, sur fond d'un chant psalmique, allait de la chambre du mourant au lieu de l'ensevelissement. »

La communauté chrétienne assure une présence ininterrompue auprès du défunt depuis l'heure de son agonie jusqu'à sa mise au tombeau et elle exerce une veille qui rappelle l'attente eschatologique de la venue du Christ lors de la Vigile pascale. Cette présence ecclésiale qui s'exprime à travers une pluralité d'acteurs est signe d'une assemblée plus grande qui est celle de l'Église du ciel, cette multitude des anges, des martyrs, des patriarches, des saints, société dans laquelle le défunt est appelé à entrer. Le défunt est appelé à ressusciter au milieu des vivants.

Même si on ne peut parler d'une véritable ritualité de la mort avant les vii^e et viii^e siècles, les Ordines du Haut Moyen-Âge reflètent des aspects plus anciens du culte des morts. L'*Épître de Diognète*⁶ donne une clé de lecture de la manière dont les chrétiens ont vécu leur rapport aux coutumes funéraires du monde antique. Si les chrétiens ne se démarquent pas de leurs contemporains sur le plan de leur pratique funéraire, leur manière de vivre a pu opérer une critique de ces rites. Par exemple, le culte des morts est orienté vers le Christ et non vers le défunt ; ce culte revêt un caractère fondamentalement pascal, comportant la présence de l'*Alléluia* dans les prières et la marque de symboles évoquant la Pâque sur les tombes ; il est également caractérisé par le respect du corps eu égard à la bonté de la création et à la promesse de la résurrection. Au cours de l'Antiquité, le christianisme a fait de la mort, d'une institution privée et familiale, une affaire publique et ecclésiale.

⁶A. DIOGNÈTE, V, 1-4, éd. H.-I. Marrou, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 33 bis, 1997.

En 421, Augustin rédige *De cura gerenda pro mortuis*, un ouvrage qui aura une influence sur tout l'Occident médiéval et au-delà. Cet ouvrage fournit une clé d'interprétation théologique sur l'ensemble de la situation. Saint Augustin dit : « [...] Soyons bien convaincus que les morts auxquels vont nos soins ne bénéficient que des supplications solennelles faites pour eux dans le sacrifice offert à l'autel et dans celui de nos prières et nos aumônes. [...] Ces supplications ne sont toutefois pas utiles à tous, mais à ceux-là seulement qui ont mérité, pendant leur vie, d'en profiter. » Augustin reconnaît l'utilité de la prière, mais il veut éloigner toute idée de l'efficacité mécanique de celle-ci. Au contraire, « nos prières ne sont efficaces que dans la mesure où nous y sommes impliqués et où elles nous transforment nous-mêmes. » Pour lui, la catégorie de « mémoire » est centrale.

La communion des saints

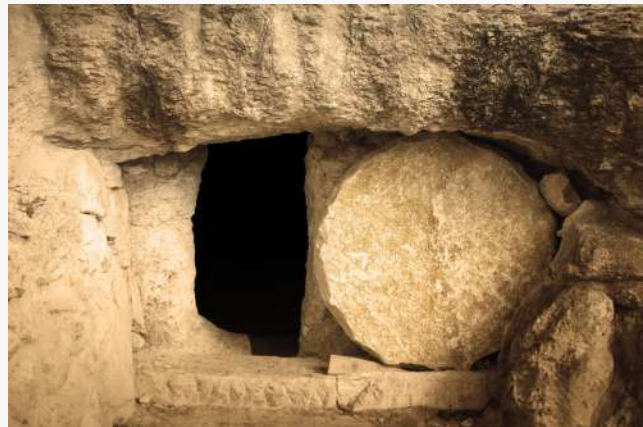
À travers cette « *memoria* » se tissent des liens qui unissent vivants et défunts au Christ ressuscité et se construit le Royaume appelé à être manifesté à la fin des temps.

Cette mémoire avive la foi et la piété des fidèles et elle seule justifie le choix d'un lieu de sépulture qui devient alors un lieu de mémoire. Prier pour les défunts, c'est « faire mémoire » et, pour Augustin, l'eucharistie, mémorial de la Pâque, est la prière par excellence. Sa prière à l'intention de sa mère Monique va dans ce sens : faire mémoire d'elle à l'autel. Car à travers cette « *memoria* » se tissent les liens qui unissent vivants et défunts au Christ ressuscité et se construit le Royaume appelé à être manifesté à la fin des temps. Son insistance sur l'importance de la mémoire des défunts dans le sacrifice eucharistique témoigne d'une certitude eschatologique d'être sauvé par la Pâque du Christ. Les trois œuvres qu'Augustin estime être utiles pour les défunts – le sacrifice offert à l'autel et celui de nos prières et de nos aumônes – n'en sont qu'une : un acte de mémoire.

Ainsi, selon Augustin, la prière pour les défunts ne peut être comprise que comme une « participation » des fidèles au Christ mort et ressuscité et à son Corps de gloire dans laquelle tous – vivants et défunts – sont assumés et transformés dans la médiation du Christ et dans la communion avec lui. Cette prière – l'eucharistie en particulier – ne saurait être pensée seulement comme un « moyen » d'obtenir des grâces de salut pour le défunt, mais comme manifestation et attestation des liens qui unissent vivants et défunts dans la mémoire pascale, leur permettant de grandir les uns comme les autres dans la communion au Christ et l'édification de son Corps de gloire. Et si « ces supplications ne sont pas utiles à tous, mais à ceux-là qui ont mérité, pendant leur vie, d'en profiter », c'est qu'il faut être dans le Corps et ouvert à sa grâce pour bénéficier de la Vie qui l'anime.

III – Conclusion. La « mémoire » pascale comme fondement d'une ritualité chrétienne des funérailles

La ritualité chrétienne implique donc une véritable « conversion de l'acte de mémoire », énonce l'auteure en ce dernier développement de sa conférence. La spécificité de la liturgie chrétienne est celle d'une victoire, celle de la résurrection. « [...] Elle ne l'est pas comme d'une réalité à venir, mais comme d'une réalité déjà réalisée. [...] » C'est parce que l'espérance chrétienne est fondée sur le déjà-là de la Pâque du Christ et de son corps de gloire qu'elle peut déployer une ritualité en laquelle est exprimée l'espérance chrétienne et se manifeste la véritable identité de l'Église et son avenir.



À partir de cet énoncé, sœur Mariolle dégage cinq pistes de conversion de l'acte de mémoire.

La dimension stationnelle du rituel – Cet aspect du rituel qui appartient à la tradition ancienne et qui signifie particulièrement sa dimension pascale n'a pas toujours été perçu depuis cinquante ans, l'effort pastoral étant presque exclusivement porté sur la station à l'église qui, quoique station devenue fort fragilisée, suscite une meilleure prise en compte des autres stations, dont, au Canada, l'entreprise funéraire.

La liturgie de la Parole – Comme le précise le rituel au numéro 88, la proclamation de la Parole joue un rôle décisif dans la célébration des funérailles.

Elle est non seulement une proclamation du mystère pascal en prenant en charge la mémoire du défunt dans une histoire qui le précède et qui l'inclut, mais encore, elle constitue une forme de la présence du Ressuscité au milieu des siens comme au soir de Pâques, car « il est présent dans sa Parole, puisque lui-même parle pendant que sont lues dans l'Église les Saintes Écritures. » (SC 7)

Elle « opère un retournement qui délivre de l'enfermement dans le souvenir. Le récit du salut devient au sens propre

un acte et un don de salut». « Un effort important est encore à consentir pour que la sacramentalité de la Parole soit davantage manifeste dans la liturgie de la Parole », en limitant l'usage des textes profanes, en faisant place au Lectionnaire des funérailles et en soignant la proclamation.

La présence du corps – Sœur Mariolle fait fort bien ressortir l'importance accordée au corps du défunt dans les rites liturgiques :

Par l'attention qu'elle porte au corps du fidèle, par les signes qui l'entourent et les gestes qui sont posés sur lui, la liturgie des funérailles désigne le corps personnel du fidèle, assumé dans le mystère du Christ mort et ressuscité, comme signe de la résurrection à venir. [...] À l'heure où il meurt [...], le chrétien ne disparaît pas, même pas dans son corps. Plus que tout discours, la ritualité proclame la résurrection de la chair.



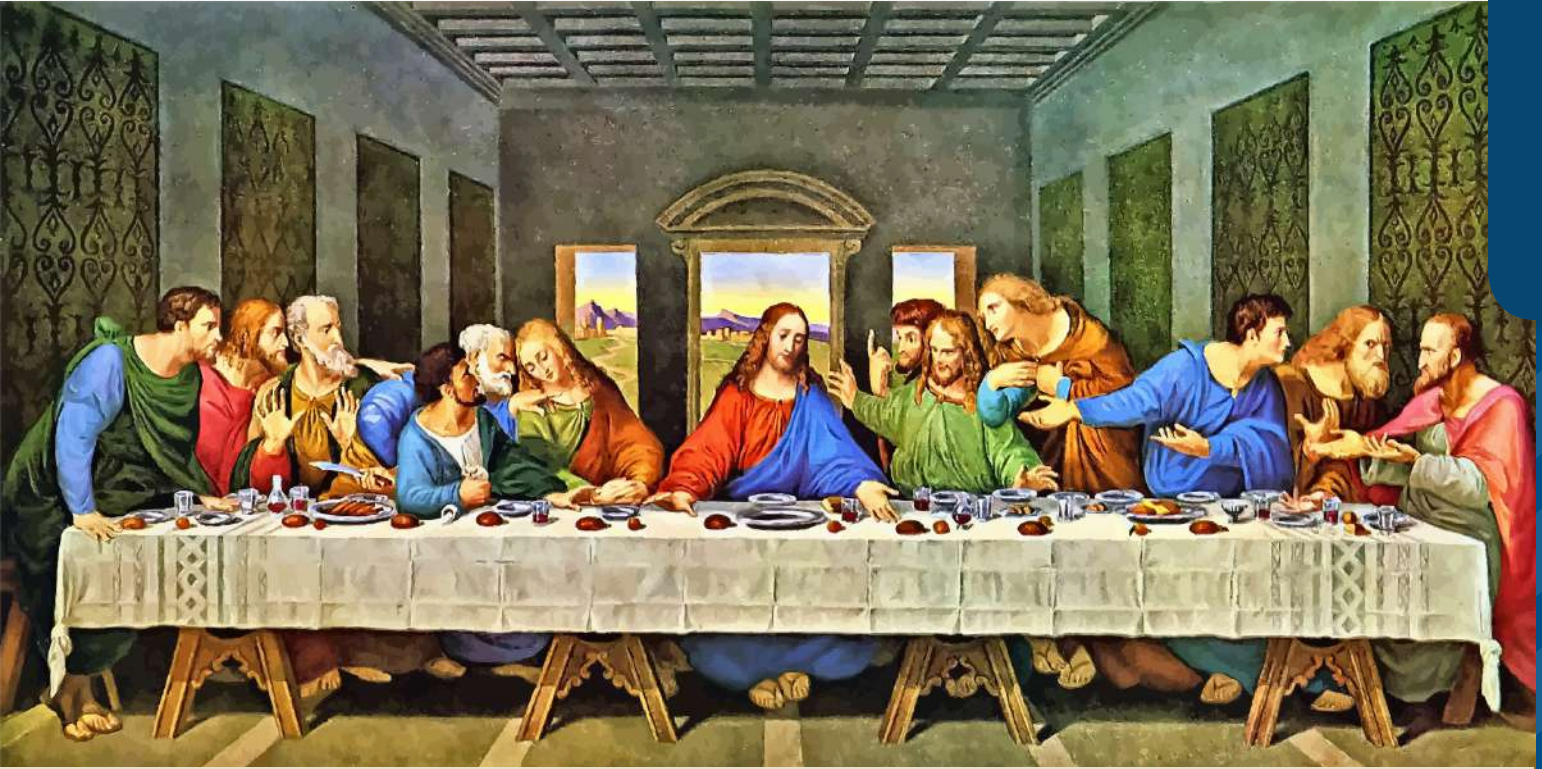
La culture contemporaine tend à faire disparaître le corps ou à le réduire à un « reste » non identifiable (les cendres), dit l'auteure. « La présence du corps du défunt comme celle du corps de l'assemblée sont une réalité qui résiste à toute "virtualisation" de la mémoire. »

La dimension ecclésiale – Il s'agit d'un aspect majeur de la tradition chrétienne des funérailles, comme nous l'explique si bien l'auteure :

En effet, parce que les funérailles sont une proclamation de l'achèvement pascal de l'existence chrétienne dans le corps du Christ ressuscité, le signe de l'assemblée est nécessaire pour manifester le mystère de la résurrection de la chair. L'assemblée liturgique, lieu de la présence du Christ, est constituée comme « lieu » d'attente du mystère final.



La liturgie eucharistique – Le corps personnel et le corps ecclésial ne trouvent leur pleine signification qu'à partir de l'eucharistie qui est associée, dès les origines, à la mort chrétienne. Elle est le sceau des funérailles chrétiennes. « [...] La mort est la suprême communion au sacrifice pascal du Christ dont l'eucharistie est la célébration. » « Lorsque celle-ci [l'eucharistie] est possible, dit l'auteure, elle rend manifeste la participation de toute l'assemblée à la table eschatologique et au corps unique du Christ ressuscité offert au Père dans l'Esprit, annonçant ainsi son à-venir. »



Des modèles de mémoire liturgique

>>> BRUCE T. MORRILL, S.J. (TRADUCTION FRÉDÉRIQUE POULET, RÉSUMÉ GAËTAN BAILLARGEON)

CET article est un résumé de la conférence de Bruce T. Morrill présentée lors du congrès de la *Societas Liturgica*, à Durham (Angleterre), en 2019. Cette conférence était intitulée *Models of Liturgical Memory, Mystical-Political Dimensions, Mythic-Historic Tensions*. La traduction française est de Frédérique Poulet et s'intitule *Des modèles de mémoire liturgique, Dimensions mystique-politique, tensions mythique-historique*. Cette traduction a été publiée dans *La Maison-Dieu*, 299, 2020/1, p. 9-32. Le présent résumé reformule le contenu et garde souvent la formulation de la traduction sans avoir recours à l'utilisation systématique des guillemets.

L'anamnèse fait partie intégrante du culte rituel chrétien. Voilà pourquoi la mémoire liturgique constitue une question essentielle pour la théologie sacramentelle liturgique, question toutefois difficile du point de vue théorique, car

mémoire et liturgie sont des réalités complexes à décrire et à expliquer.

Le défi théologique : les résistances pratiques à la théorie

La mémoire recouvre un éventail d'expériences difficiles à conceptualiser. À première vue, il s'agirait de se représenter une réalité passée, de l'inscrire comme sur un disque dur. Mais la recherche en neurosciences illustre notre ignorance de la physiologie de la mémoire. Les actes particuliers de la mémoire peuvent facilement être objets de contestation ou de controverse, selon l'interprétation qu'on leur donne, ce qui soulève un enjeu de crédibilité. Individus et organismes sociaux tendent à résister à une telle investigation théorique, car elle pourrait remettre en question ce qui les justifie.

Retour
à la table
des matières

La liturgie résiste aussi à l'analyse théorique. Les catholiques romains, laïcs et clercs, ne s'intéressent guère à l'analyse historique, anthropologique et théologique des rites. Ce faisant, on aurait un certain pouvoir sur le rituel, dont la pratique pourrait être menacée. Or, le rituel, c'est ce que nous faisons lorsque les mots, les discours ou les explications ne peuvent résoudre l'ambiguïté. Le pouvoir du rituel réside dans sa réalisation et sa répétition selon la tradition, même si l'on est conscient qu'il n'en a pas toujours été ainsi et qu'il s'agit plutôt d'une « continuité-dans-le-changement ». Cette autorité ne relève pas d'un discours théorique, mais de l'attachement affectif aux symboles et aux souvenirs individuels ou collectifs des participants.

Dans nos sociétés post-modernes, la liturgie fonctionne comme un élément culturel particulier d'une Église ou d'une communauté donnée dont les membres partagent de multiples appartenances culturelles, sociales, nationales, voire mondiales. La théologienne tchèque Ivana Noble a analysé le caractère complexe de la relation entre mémoire et culture¹. Pour elle, « la mémoire n'est ni une chose ni une personne. [...] La mémoire est toujours la mémoire de quelqu'un ; elle n'a pas d'objectivité propre. » On ne peut donc « réifier la mémoire » ni la réduire à une « subjectivité métaphorique ». De même, on ne peut non plus « réifier » la liturgie, car elle n'a d'existence que dans son déroulement, dans des assemblées qui mettent en œuvre un rituel donné.

Mémoire et liturgie dépendent donc des participants, même si ces derniers font l'expérience du rite comme d'une réalité transcendante qui les transforme et qui transcende le temps (passé-présent et futur). Étant donné cette complexité théorique du croisement entre liturgie et mémoire, le phénomène se prête mieux à une analyse typologique. Morrill propose ainsi quelques modèles de mémoire liturgique qui permettent d'aborder le phénomène sous différentes perspectives et d'en mieux comprendre certains éléments.

Le modèle familial

La famille nucléaire (parents et enfants) et la parenté plus large constituent la communauté de référence. La participation liturgique y est très variable : d'hebdomadaire à annuelle ou occasionnelle. L'expérience fondamentale



du temps qu'on y fait est linéaire, quant aux étapes de la vie personnelle (baptême, mariage, funérailles), et cyclique quant aux grandes fêtes annuelles comme Noël et Pâques. La fonction de la mémoire liturgique est de type conservateur, faite de souvenirs et de symboles liés aux membres de la famille ou à diverses occasions particulières. Ce type de mémoire s'inscrit dans un continuum de réconfort : affirmer, consoler, rassurer, promettre.

Cette expérience porte l'empreinte d'une Église où l'on sent bien la séparation entre clercs et laïcs. Un ministre ordonné, médiateur de la grâce sacramentelle, donne les sacrements à des fidèles laïcs réceptifs, en étant attentif à la situation de la ou des familles ; celles-ci en reçoivent une validation divine et une reconnaissance sociale. Cette tradition rituelle conservatrice intègre des adaptations minimales et respecte les coutumes populaires, sociales et culturelles.

Le rapport à la Sainte Écriture demeure marginal pour la majorité des participants. Ils ne reconnaissent peu ou pas le contenu biblique des lectures, de l'homélie, des prières et des symboles. Seuls certains symboles, prières ou textes connus retiennent leur attention tels le *Notre Père* ou le récit de l'institution.

Le récit principal orientant le temps est celui de l'histoire familiale. Dans la célébration d'un rite au pouvoir divin, les participants honorent la mémoire des ancêtres tout en contribuant à la santé, à la sécurité et au bonheur pour l'avenir proche et lointain de la famille.

Les modèles de crise : historique et apocalyptique

Les familles vivent aussi dans une histoire sociale globale, exposées à des événements ponctuels nationaux et internationaux, locaux ou régionaux. Le *Modèle Crise* de la mémoire liturgique caractérise des actions culturelles liées à de tels événements selon les types historique ou apocalyptique.

Les participants du type historique se situent dans un cadre social plus large qui dépasse leur appartenance à l'Église. Citoyens d'une ville, d'une région ou d'un pays en proie à une catastrophe (guerre, terrorisme, phénomènes météorologiques extrêmes), ou qui commémore de tels événements du passé, ils accomplissent cette liturgie spécifique pour permettre au corps social d'avancer dans l'histoire. La fonction de la mémoire liturgique est alors d'honorer les morts et de rappeler avec Dieu les croyances fondamentales et les promesses portées par la lignée des ancêtres. Une telle commémoration peut produire diverses combinaisons de sentiments : soit la tristesse réconfortée par le respect pour les défunts ; soit la peur apaisée par un sentiment de force dans la solidarité de l'assemblée ; soit un choc lors d'une crise en cours ou un émerveillement lors d'une commémoration, ce qui donne confiance en l'avenir avec l'aide de Dieu.

¹Ivana NOBLE, *Theological Interpretation of Culture in Post-Communist Context: Central and East European Search for Roots*, Surrey, UK/ Burlington, Vermont : Ashgate Publishing, 2010. Voir en particulier la page 77.

L'Église se met ainsi au service d'un corps social plus large auquel appartiennent ses propres membres. Le ministre qui préside y remplit un service de leadership spirituel parmi d'autres figures d'autorité, civiles ou religieuses. On se situe dans un mélange typiquement moderne de traditions où l'on intègre divers éléments.

Le rapport à la Bible fait appel à des textes et à des images qui servent au contexte plus large de l'événement de la manière la plus inclusive possible. La prédication est alors au service d'un récit fondamental d'orientation du temps pour ce corps social plus large ; centrée sur le moment de crise particulière présente ou passée, elle inscrit ce moment dans un continuum de défis et de victoires qui procure résilience, force et même innovation.

La mémoire liturgique du type apocalyptique, quant à elle, annonce la fin des temps. L'expérience du temps est ponctuelle, mais l'événement central reste à venir. La fonction de la mémoire consiste à annoncer le jour du jugement dernier (salut ou damnation), la fin de l'histoire et celle de ce monde. Ce type de mémorial provoque un mélange anticipé de crainte et de joie qui se situe entre jugement personnel et destruction du monde, d'une part, et rencontre avec Jésus, pardon du Christ, puissance de l'Esprit, d'autre part.



La mémoire liturgique en jeu ici est d'abord celle du croyant individuel, se jugeant lui-même en fonction du jugement dernier, puis celle des siens. L'Église donne l'image d'un corps fermé, sectaire, luttant pour le salut éternel des âmes prises entre la damnation et la libération à venir.

Le ministère principal est celui du prédicateur qui recourt à la Bible par une lecture sélective et fondamentaliste de textes apocalyptiques et prophétiques. La tradition rituelle ici se résume aux mots incorporés aux prédications et aux chants qui portent le message. La mémoire liturgique narrative est celle de l'individu. La tradition liturgique privilégie principalement le baptême, la repentance et la soumission à Jésus ; la dimension communautaire et l'année liturgique n'y ont guère de place, et la célébration de la Cène du Seigneur y est rare, voire inexistante.



Le contraste entre les mémoires liturgiques de type crise historique et apocalyptique réside dans leur confirmation ou leur condamnation de la situation présente : soit qu'on se trouve dans une continuité historique guidée par Dieu à travers les crises passées, soit qu'on soit face au terme voulu par Dieu d'une histoire humaine qui échoue.

Le modèle reconstitution-représentation

Ici, la mémoire liturgique s'appuie essentiellement sur des récits de type narratif pour recréer ce à quoi cela devait vraiment ressembler autrefois, il y a des millénaires. On a recours à des représentations dramatiques, au théâtre et à des œuvres d'art auxquelles on réfère dans la prédication.

Cela rappelle le jeu des mystères sur le parvis des cathédrales au Moyen-Âge : Noël, Passion, matin de Pâques. On sollicite ainsi activement l'imagination des participants et on crée un sentiment de proximité avec les événements et les personnages commémorés. Ces émotions valident sa propre relation avec Dieu et celle du corps social.



Ce type de mémorial fonctionne principalement au sein du corps populaire de l'Église, tant dans les communautés protestantes que catholiques. Il permet aux participants, acteurs et spectateurs, d'interpréter le présent, leur vie personnelle, sociale et ecclésiale à travers ces représentations considérées comme réalistes. On projette toutefois ainsi ses propres images, valeurs, idées et idéologies sur le récit biblique, en renforçant et en légitimant des déterminations sociales et ecclésiales, des préjugés et des relations de pouvoir. De telles représentations ont pu justifier l'antisémitisme, la suprématie de la « race » blanche ou l'exclusion des femmes du ministère. On étouffe ainsi le défi prophétique et la tension eschatologique parce que la représentation du passé n'est que le reflet du présent.

Les modèles anamnétiques formel et populaire

Ce double modèle, selon les types formel et populaire, a suscité des relations dynamiques entre passé, présent et futur depuis les premières générations chrétiennes. Dans le type populaire, on peut inclure certains rituels culturels avec statuaire et costumes du catholicisme hispano/latino-américain. Il ne s'agit pas d'un retour à un passé statique, mais plutôt de moments de rencontre personnelle et dynamique avec Jésus et Marie. La mémoire du passé et les espoirs pour l'avenir s'entrecroisent dans une actualisation narrative et symbolique des récits bibliques.

Passé et avenir actualisés

Dans le modèle anamnétique populaire, la mémoire du passé et les espoirs pour l'avenir s'entrecroisent dans une actualisation narrative et symbolique des récits bibliques.



La mémoire liturgique anamnétique de type formel est un élément clé de la réforme œcuménique de la liturgie eucharistique au xx^e siècle. Elle met en jeu les données biblique, historique, théorique et pratique. Le Mouvement liturgique et les documents des Églises, dont la constitution *Sacrosanctum concilium* est la référence, symbolisent cette expérience liturgique « englobante » de la présence de celui qui est absent par le « mystère pascal ».

Un élément clé de la réforme œcuménique

La mémoire liturgique anamnétique de type formel est un élément clé de la réforme œcuménique de la liturgie eucharistique au xx^e siècle.

La fonction de la mémoire anamnétique de type formel trouve sa source dans la tradition biblique. À son dernier repas, Jésus prononce ces paroles : « Faites cela en mémoire de moi. » (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24) Le terme en grec *anamnèsin* correspond à la traduction du terme hébreu *zikkaron* qui vient du commandement de YHWH aux esclaves hébreux : « Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez [...] une fête [...] » (Ex 12, 14) Le mémorial est un acte rituel de commémoration. Dans les deux cas, Exode et Cène, le repas prend place la veille de l'acte divin central de salut. Ce repas est une annonce prophétique du futur immédiat, sortie d'Égypte ou mort de Jésus, mais aussi d'un futur lointain comme le suppose l'ordre de réitération. Les générations suivantes ne reproduisent ni ne répètent l'événement historique singulier ; elles racontent la préfiguration prophétique de cet événement dont les symboles étaient déjà

porteurs de l'avenir du mémorial dans l'attente du règne de Dieu que le repas anticipe.

Les mots « en mémoire de moi » manifestent toutefois une différence radicale entre les repas rituels de l'Exode et de la dernière Cène. Faire mémoire de Jésus, « proclamer la mort du Seigneur en mangeant le pain et en buvant à la coupe » (cf. 1 Co 11, 26), c'est être plongé dans son mystère pascal, c'est réaliser rituellement la présence du Christ absent (ressuscité et monté aux cieux) qui fait vivre dans l'amour partagé et le service « jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11, 26).

Dans ce modèle de mémoire liturgique, les participants font l'expérience du temps de l'Église en tant que sacrement de Dieu révélé dans le mystère pascal du Christ, depuis la création du monde jusqu'à son apogée dans « un ciel nouveau et une terre nouvelle » (Ap 21, 1). Un tel culte donne l'assurance de la foi dans les épreuves de la vie, l'espoir que Dieu, qui a fait tant de merveilles dans le passé, agisse de même pour nous maintenant.

La parole de Dieu proclamée dans l'assemblée, selon le cycle des lectionnaires de l'année liturgique, donne à cette rencontre avec Dieu ses dimensions prophétique et eschatologique. La présidence et les autres ministères sont au service du Corps ecclésial du Christ pour que tous participent activement et consciemment au mystère pascal célébré.

Certes, ce modèle anamnétique de la mémoire liturgique dépend de la diversité des personnes et de la variété de contextes. Mais en mettant en œuvre l'incarnation du mystère pascal dans la prière, dans leurs pratiques morales et socio-éthiques, les chrétiens pourront en vérité proclamer liturgiquement la gloire de Dieu et le salut du monde. ■



Retour
à la table
des matières

Corps et mémoire, célébrations et pèlerinage

Quand action liturgique et recherche se rencontrent

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

FAIRE mémoire est constitutif de l'ADN de toutes les Églises chrétiennes. Si cet ADN nous est transmis par notre héritage juif, il fait aussi partie de la réponse des disciples du Christ à son commandement lors de son dernier repas avec ses apôtres : « Faites cela en mémoire de moi. » (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24) Au fil des siècles, des querelles théologiques et des évolutions culturelles et culturelles, la compréhension de ce « faire mémoire » a évolué, mais elle n'a jamais cessé d'habiter les pratiques religieuses et les prières des chrétiennes et chrétiens baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Lorsque la *Societas liturgica*, société internationale et œcuménique pour l'étude et le renouveau de la liturgie, a décidé de tenir son 27^e congrès à Durham au Royaume-Uni en 2019, le thème de la mémoire et du mémorial choisi pour le congrès a rencontré le lieu idéal pour y réfléchir. Le Royaume-Uni est un laboratoire par excellence du travail de mémoire qui plonge dans le passé (on y retrouve de nombreux sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, comme les monuments mégalithiques de Stonehenge, la cathédrale et le château de Durham) tout en étant résolument tourné vers l'innovation et le futur, aux plans de la mode, de l'architecture et de la recherche scientifique. La ville de Durham elle-même incarne cette tension entre un passé glorieux commémoré partout dans la ville, dans ses murs, ses églises et ses monuments, et l'avenir qui se prépare dans son université, une des plus prestigieuses au pays avec Oxford et Cambridge.



Lors d'un congrès de liturgistes, il y a des liturgies. Matin et soir. À l'ouverture et à la clôture. Il y a aussi l'eucharistie du congrès, célébrée dans le rite de la présidente ou du président en fonction. Les célébrations sont des occasions de découvrir et d'expérimenter la liturgie des différentes confessions chrétiennes, de goûter la communion dans la diversité.

À Durham, les célébrations furent bien sûr colorées par l'esprit liturgique de la communion anglicane, qui accorde beaucoup d'importance au chant et à la musique, aux psaumes et à la parole de Dieu ; la célébration eucharistique du congrès fut, quant à elle, célébrée dans le rite catholique latin, puisque le président en fonction était un Belge flamand catholique. Parmi toutes les célébrations vécues, deux furent pour moi des moments forts où les lieux et la thématique de la mémoire et du mémorial se sont rencontrés de manière exceptionnelle : la célébration d'ouverture du congrès à la cathédrale de Durham, et celles du pèlerinage à Lindisfarne. Avant de présenter chacune de ces célébrations, arrêtons-nous brièvement à leurs convergences.

Les points communs entre les célébrations

Les lieux et les saints – Durham et Lindisfarne, qu'une distance de 128 kilomètres sépare, sont deux hauts lieux de fondation et de diffusion du christianisme au Royaume-Uni. À Lindisfarne, « l'Île Sainte », un moine irlandais, Aidan, fonda un monastère et installa le siège de son diocèse au VII^e siècle pour évangéliser le royaume de Northumbrie, au nord de l'Angleterre et au sud de l'Écosse. Quelques années plus tard, un autre moine, Cuthbert, fut appelé à sortir de sa vie d'austérité et de solitude par son élection comme évêque de Lindisfarne. Après deux années, il retourna sur l'îlot où il vivait auparavant en ermite ; il y mourut peu de temps après en 687. Cuthbert fut enterré à Lindisfarne qui devint rapidement un important lieu de pèlerinage et de mémoire. En 875, les envahisseurs danois s'emparèrent de « l'Île Sainte » ; les moines prirent la fuite en emportant avec eux le corps de Cuthbert, réputé intact après deux siècles. Les moines de Lindisfarne et les restes de saint Cuthbert entreprirent alors une itinérance qui devait durer 120 ans pour se terminer en 995 à Durham où, raconte-t-on, le corps de Cuthbert choisit lui-même de s'arrêter (alors que le cercueil contenant le corps avait beaucoup circulé pendant 120 ans et sur une longue distance, il aurait alors été impossible de le déplacer hors de Durham). Les restes de Cuthbert furent donc inhumés dans la cathédrale. Lorsque celle-ci fut détruite et reconstruite dans son état actuel à partir de 1093, le sanctuaire de saint Cuthbert demeura dans le chœur.



Des liturgies stationnales – Dans l'histoire du christianisme et de ses liturgies, les liturgies stationnales occupent une place particulière. Qu'est-ce qu'une liturgie stationnale ? C'est une célébration comprenant des déplacements dans l'espace et dans le temps. Ainsi, on parle de la liturgie des Jours saints à Jérusalem au IV^e siècle comme d'une liturgie stationnale : l'évêque et toute l'assemblée se

déplacent d'une église à l'autre selon qu'on soit le Jeudi, le Vendredi ou le Samedi saint. Encore aujourd'hui, la liturgie des Jours saints est une liturgie stationnale ; du Jeudi saint à la Veillée pascale, elle forme une seule célébration ininterrompue. De même, l'actuelle liturgie des funérailles chrétiennes est une liturgie qui contient plusieurs stations.

Parfois aussi, une même célébration comporte des stations ou des déplacements de l'assemblée dans un même espace liturgique. Avant le premier millénaire, des églises ont été construites et aménagées pour accommoder ces déplacements. (L'une des plus étudiées est l'église de l'abbaye Saint-Riquier, dans le nord de la France, construite en 790.) Des rituels liturgiques toujours célébrés gardent des traces de ces pratiques : qu'on pense à la Veillée pascale, où l'assemblée peut, à la suite du cierge, se déplacer du lieu où est allumé le feu jusque dans la nef ; ou aux déplacements suggérés de l'entrée de l'église jusqu'aux fonts baptismaux, puis dans le chœur, pendant la célébration du baptême des petits enfants.

La célébration d'ouverture du congrès de Durham fut une liturgie stationnale dans un lieu, la cathédrale. Elle a conduit toute l'assemblée, formée de plus de 250 personnes, en trois espaces distincts, nous proposant de mettre nos pas dans ceux des pèlerins qui, depuis près de onze siècles, viennent prier dans ce lieu. Le court voyage à Lindisfarne fut un pèlerinage comportant une liturgie stationnale en plusieurs lieux, étalée sur une journée, nous invitant à nous faire à notre tour pèlerins et pèlerines. « Si vous faites un pèlerinage pour trouver le Christ, vous le trouverez seulement si vous le portez dans votre cœur! »

¹Proverbe monastique irlandais, cité dans le livret *Pilgrim Prayer/Prière des Pèlerins/Pilgergebet*, Pèlerinage à Lindisfarne, le jeudi 8 août 2019, p. 2.

La célébration d'ouverture à la cathédrale de Durham

Près de l'entrée principale de la cathédrale de Durham se trouve la « Galilee Chapel² » où a été célébrée la première station de la célébration d'ouverture. Cette chapelle accueille depuis le XI^e siècle le tombeau de Bède le Vénérable (673-735), moine, théologien et scientifique, premier vrai historien de l'Église anglaise et docteur de l'Église. On dit de lui qu'il est le « père de l'érudition anglaise ». Il convenait donc à une société de chercheurs et de chercheuses de placer leurs travaux, échanges et célébrations sur le thème de la mémoire en acte sous le patronage du Vénérable Bède. Après une prière d'ouverture et un court rappel de la vie de Bède, l'assemblée s'est unie pour prier en disant ensemble un texte de Bède :



Nous te prions, bon Jésus :
tu nous as donné la grâce de boire avec joie
la parole qui permet de te connaître.
Dans ta bonté, accorde-nous d'enfin venir jusqu'à toi,
source de toute sagesse,
et de nous tenir devant toi pour toujours. Amen³.

La station s'est poursuivie avec la lecture d'un extrait du commentaire de Bède sur les Actes des Apôtres, chapitre 27, suivie d'une brève litanie en latin, *Christus est stella matutina, Alleluia* (« Christ est l'étoile du matin, Alléluia ») dite aussi par tous. Au son de la *Toccata quinta* de Girolamo Frescobaldi jouée à l'orgue, toute l'assemblée s'est mise en marche vers la nef.



Lorsque toutes et tous se furent assis dans la majestueuse nef, la deuxième station s'est amorcée avec la lecture d'un extrait de l'Évangile selon saint Luc (22, 24-30), rapportant une querelle entre les disciples se demandant qui est le plus grand et l'invitation de Jésus au service. En réponse à cet appel de Jésus, un soliste a chanté le *Cantique de Marie, le Magnificat*, auquel l'assemblée a répondu « Mon âme se réjouit en mon Dieu ». En chantant une hymne en anglais, en français et en allemand – les trois langues de la *Societas liturgica* – de Ralph Vaughan Williams, un compositeur anglais du XX^e siècle, hymne inspirée du *Cantique*

des créatures de François d'Assise, l'assemblée s'est remise en marche à la suite de la croix et des ministres.

La troisième station a réuni l'assemblée autour du *Feretry*⁴, le sanctuaire de saint Cuthbert derrière le chœur. Après une brève présentation du saint, « connu pour sa sainteté de vie, sa doctrine, ses dons pastoraux et évangéliques et son affinité avec le monde naturel⁵ », une prière d'acclamation nous a unis à la louange des terres de l'ancien royaume de Northumbrie, des lieux que Cuthbert a habités et où il a voyagé, des pèlerins de tout âge et de tout temps, des astres, de la nuit et du jour, des animaux et des poissons – et particulièrement les canards eider, connus comme les canards de Cuthbert! –, des vagues et des rochers, de Cuthbert et des saints et saintes, du peuple de Dieu et toutes les personnes sauvées. Après cette ample prière de louange et d'action de grâce, des prières d'intercession en anglais, en français et en allemand ont présenté au Christ les intentions de l'assemblée.

Dieu de l'univers,
tu veux rassembler en toi
toute ta création.
Souviens-toi de la ville de Durham,
de ses habitants et de ses habitantes.
Répands en abondance ta paix
et ta justice dans le monde entier,
particulièrement dans les pays
ravagés par la guerre et la pauvreté.
Nous t'en prions :
bénis celles et ceux qui vivent
en marge de la société
et sois pour toute personne
de bonne volonté
la source de l'unité et de la vérité⁶.

²En français, le mot *galilée* est un terme architectural pour signifier l'avant-nef ou le narthex. Comme la cathédrale était aussi à l'origine l'église d'un monastère masculin, on l'appelait également la chapelle des dames, car c'était le seul endroit de l'église auquel les femmes avaient accès.

³Traduction de l'auteure de la prière dans le livret de la célébration du 5 août 2019, p. 4.

⁴La traduction française est *reliquaire*, mais comme ce mot désigne un objet et non un lieu, nous avons conservé le terme anglais.

⁵Livret de la célébration du 5 août 2019, p. 10-11.

⁶*Ibid.*, p. 12.

Après le *Notre Père*, prié par chaque personne dans sa langue, l'assemblée a adressé au Père une prière demandant l'ouverture des yeux, des oreilles et des lèvres pour que, avec la mémoire de Cuthbert dans notre esprit et son esprit dans notre cœur, nous poursuivions notre marche dans notre pèlerinage de foi (y compris pendant cette semaine d'échanges et de recherche).

Les célébrations du pèlerinage à Lindisfarne

Trois jours plus tard, une partie des participants et participantes au congrès ont pris la route pour un pèlerinage à Lindisfarne. Un premier temps de prière a été proposé à bord des autocars conduisant les pèlerins vers « l'Île Sainte ».

Mes amis, nous ne sommes plus des étrangers ; nous sommes maintenant des pèlerins-compagnons en marche. Allons vers le nord, revenons sur les pas du dernier voyage de Cuthbert, et voyageons ensemble à la « *Holy Island* », « l'Île Sainte », ce centre de prière et de mission fondé par Aidan, où plusieurs saints ont été et continuent d'être transformés à la ressemblance de notre Seigneur vivant⁷.

Après cette introduction, Marc 16, 1-17 fut proclamé, rappelant l'appel aux femmes, au matin de la résurrection, d'inviter Pierre et les disciples à aller rencontrer le Vivant en Galilée. Ensuite, une prière à dire personnellement demandait au Père qu'à l'image des conversations et échanges sur le chemin d'Emmaüs, ceux de notre voyage réchauffent nos cœurs. La prière conclusive et la bénédiction des autocars furent suivies d'une invocation : « Alors que nous voyageons avec tes saints, Seigneur, garde-nous toujours en leur compagnie. » (p. 4)

Le court périple de 128 kilomètres entre Durham et Lindisfarne s'est fait sans encombre. Cependant, arrivés près de la Mer du Nord, les autobus et leurs passagers durent patienter un peu avant de se rendre à Lindisfarne. En effet, « l'Île Sainte » est en fait une presqu'île. Aucun pont ne la relie à la terre ferme ; le seul accès possible est une route qu'on peut utiliser quelques heures chaque jour, au gré des marées. Il faut donc synchroniser l'arrivée et le départ avec celles-ci.

La première station à Lindisfarne rassembla le groupe de pèlerins autour de la statue du fondateur, saint Aidan, près des ruines romanes du prieuré du XII^e siècle. La prière d'ouverture tissait des liens entre Aidan et le groupe de liturgistes que nous formions :

Dieu miséricordieux,
ton serviteur Aidan
s'est totalement donné lui-même
pour te chercher et te servir
dans sa vie de prière
et en annonçant
la Bonne Nouvelle aux pauvres.



⁷Traduction de l'introduction, livret *Pilgrim Prayer/Prière des Pèlerins/Pilgergebet*, Pèlerinage à Lindisfarne, le jeudi 8 août 2019, p. 2. Dans la suite de l'article, les références au livret seront indiquées entre parenthèses dans le texte ; les traductions sont de l'auteure et de l'équipe responsable du pèlerinage à Lindisfarne.

Que ton amour rayonne
à travers notre enseignement,
nos publications
et notre recherche.
Par-dessus tout,
enflamme nos cœurs
de zèle pastoral
pour l'amour du Christ,
l'enseignant et le berger
de nos âmes. Amen. (p. 6)

La prière s'est poursuivie par la lecture d'un extrait de *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*⁸ de Bède le Vénérable sur la vie d'Aidan : son arrivée sur l'île, que le roi Oswald avait accepté d'établir comme son siège épiscopal ; son influence sur le roi et son travail pour établir l'Église dans tout le royaume ; sa vie monastique comme évêque et son influence sur son clergé comme sur les riches et les pauvres ; sa mort, après 16 ans d'épiscopat, et son inhumation à Lindisfarne. L'assemblée a répondu à cette lecture par un répons dialogué adapté du Psaume 66 (67) : « Que ton chemin soit connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations ». Un envoi nous invitant à marcher selon les commandements de Dieu a terminé cette première station.

La station principale fut l'Office des pèlerins, célébré dans l'église *St Mary the Virgin*, église du prieuré construite entre 1180 et 1300, devenue église paroissiale. Après le chant de rassemblement, *Spirit of God, unseen as the wind*, un chant contemporain sur un air traditionnel écossais⁹, un dialogue introductif nous a rappelé la signification de notre périple qui n'était pas

⁸Il en existe plusieurs éditions françaises. Parmi celles-ci, citons : BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, trois tomes, introduction et notes par André Crépin, texte critique par Michael Lapidge, traduction par Pierre Monat et Philippe Robin, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », n° 489, 490, 491, 2005.

⁹[<https://www.youtube.com/watch?v=v4uPDddZ7yw>] (consulté le 8 mars 2021).

qu'un voyage touristique pour découvrir de vénérables monuments et de belles ruines :

Nous sommes compagnons-pèlerins avec tous les saints.

R/ Et nous cherchons à marcher dans les chemins de Dieu. (p. 10)

Notre réponse humaine à l'appel du Christ de marcher à sa suite n'est jamais adéquate. C'est pourquoi tout pèlerinage comporte une démarche pénitentielle animée par la confiance en la miséricorde infinie de Dieu. Renouvelés par celle-ci, nous pouvions prier avec plus d'assurance :

Dieu de notre pèlerinage,
tu as appelé nos ancêtres
Sarah et Abraham
et tu nous inclus
dans ta promesse de vie.
Pussions-nous,
ainsi que toutes les personnes que tu appelles,
marcher dans la foi
et vivre nos vies dans la lumière de ton amour.
Au terme de celles-ci, fais-nous entrer dans ton Royaume éternel,
par Jésus Christ ton Seigneur. Amen. (p. 12)

Place à la Parole : Isaïe 52, 7-10 a rappelé « comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut ». En réponse, un psaume de montée à Jérusalem a chanté notre joie d'aller « à la maison du Seigneur » (Psaume 121 (122)). Et comme les apôtres à la fin de l'Évangile selon saint Mathieu (28, 16-20), nous avons entendu Jésus nous envoyer dans toutes les nations pour faire des disciples.

Une hymne trinitaire et une prière d'action de grâce pour la Parole ont introduit la prière du Seigneur. Avant l'envoi et la bénédiction, les participantes et participants ont reçu le texte en grec du Prologue de l'Évangile selon saint Jean (1, 1-14). Ce geste voulait nous inscrire un peu plus dans les pas de saint Cuthbert qui, selon une légende, portait constamment sur lui un exemplaire de l'Évangile de Jean.

La Parole que nous vous proclamons...

R/ ... est la Parole qui donne vie.

Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile...

R/ ... car la Parole que nous proclamons
est la Parole qui donne vie. (p. 13)




Après un pique-nique au soleil, les pèlerins et pèlerines se sont retrouvés pour la dernière station face à la mer. Le dialogue d'ouverture fut suivi de la proclamation d'une péricope évangélique, Matthieu 14, 22-33, où Jésus, Seigneur de la nature et des eaux, invite Pierre à le rejoindre en marchant sur la mer. Un extrait d'un autre texte du prolifique Bède le Vénérable, *La vie de Cuthbert*, a évoqué les liens étroits du saint avec Lindisfarne et avec l'îlot *Inver Farne*, à quelques kilomètres au sud, où il a vécu en ermite avant et après son court temps comme évêque. La prière conclusive demandait à Dieu d'accueillir dans son royaume les pèlerins faisant mémoire de Cuthbert avant que l'envoi nous invite à bénir le Seigneur en reprenant la route dans la joie.



Pour conclure

Les célébrations du congrès de la *Societas liturgica* à Durham, particulièrement celles décrites dans le présent texte, furent des occasions de faire mémoire, autrement que par l'action eucharistique, de l'événement du Christ et du Mystère pascal, à l'œuvre dans des personnes et dans des lieux, et en nous encore aujourd'hui. À leur manière, elles ont réalisé ce qui était le thème du congrès, en nous le faisant expérimenter dans nos cœurs et dans nos corps.

Il y a une relation intrinsèque entre les célébrations liturgiques des chrétiens, les actes de mémoire, les temps et les lieux où ces choses se produisent. Quand les chrétiens se rassemblent pour la célébration, ils le font au nom du Dieu trinitaire, qui a laissé des traces de présence et de proximité dans l'histoire de l'humanité, plus particulièrement à travers l'événement du

Christ et le Mystère pascal. L'action de grâces pour ces multiples initiatives salvatrices, surtout en en faisant mémoire, est essentielle à tout acte liturgique, que ce faire mémoire soit implicite, direct, suggéré ou explicite. De plus, les lieux où se déroulent les événements liturgiques acquièrent très souvent des significations qui vont bien au-delà de l'ordinaire¹⁰. 

¹⁰Préambule de la problématique du 27^e congrès de la *Societas Liturgica*, tenu du 5 au 10 août 2019 à Durham, Royaume-Uni, publié dans la lettre d'information de la *Societas Liturgica*, n° 43, 2018, p. 5 [<https://www.societas-liturgica.org/wp-content/uploads/2018/10/2019-SL-NEWSLETTER-.pdf>] (consulté le 6 mars).



Dans le sens des aiguilles : nef de la cathédrale de Durham ; participants du congrès en réunion plénière ; vestiges de l'église et du prieuré de Lindisfarne ; la Mer du Nord, vue de Lindisfarne ; une rue de Durham.



Qui se souvient quand on ne le peut plus?

>>> LIAM TRACEY, (TRADUCTION ET RÉSUMÉ, PIERRE-CHARLES ROBITAILLE)

LE présent article est une traduction et un résumé par Pierre-Charles Robitaille du texte transmis par l'auteur, faisant suite à la conférence qu'il a donnée dans le cadre du congrès 2019 de la *Societas Liturgica*, à Durham, en Angleterre. Dans la version originale anglaise, Liam Tracey souhaite dédier son article à un médecin allemand qui, dès 1906, a posé les premiers jalons de la recherche sur la maladie qui porte aujourd'hui son nom.

À la mémoire d'Alois Alzheimer (1864-1915)

*Avant que cette page de s'efface de la mémoire,
ayons une pensée pour Alois Alzheimer,
un nom dont nous nous souvenons,
chaque fois que quelqu'un devient oublieux¹.*

¹Libre traduction d'un extrait de poème de Dennis O'DRISCOLL, (*Collected Poems*, Manchester, Carcanet, 2017), p. 190. Dennis O'Driscoll (1954-2012) est l'un des plus célèbres poètes d'Irlande. Des extraits de ses œuvres ont été présentés lors du congrès de la *Societas Liturgica*.



Toute la réflexion liturgique est préoccupée par la mémoire, surtout quand elle explore la façon de se souvenir, au cours des célébrations liturgiques, des merveilles que Dieu a accomplies pour son peuple. À l'instar de bien des personnes impliquées dans le ministère pastoral et ayant un rôle de premier plan dans l'activité culturelle chrétienne, la réalité de la démence s'impose inévitablement, à l'écoute des récits de membres de l'assemblée².

Tandis que plusieurs communautés chrétiennes sont parvenues à développer d'excellents contenus et des ressources permettant aux personnes frappées par la démence de célébrer leur foi, moins d'attention a été portée sur les implications théologiques de la démence, et particulièrement sur le discours théologique s'appliquant à l'action liturgique.

La théologie liturgique tient largement compte de la mémoire, un progrès œcuménique notable qui a permis de surmonter plusieurs divisions théologiques du passé. Toutefois, les sociétés occidentales sont terrifiées par l'impact de la démence, une appréhension qui découle d'une compréhension limitée et d'un mince intérêt pour une petite partie de ce qu'est le phénomène de se souvenir.

Qu'est-ce que la démence ?

Le professeur Liam Tracey décrit la démence comme une détérioration chronique et progressive de la mémoire, de la pensée, du comportement et de la capacité d'assumer les tâches et activités quotidiennes. Elle touche surtout des personnes âgées, mais ne se limite pas à ce groupe et n'est pas une caractéristique incontournable du fait de vieillir.

L'Organisation mondiale de la santé note que 50 millions de personnes souffrent de démence, à travers le monde, et que 10 millions de nouveaux cas s'ajoutent chaque année. On anticipe que le monde comptera éventuellement 82 millions de cas en 2030 et 152 millions en 2050. Cette croissance peut surtout être attribuée au large nombre de personnes atteintes qui vivent dans des pays à revenu faible et intermédiaire.

La forme la plus fréquente de la démence est la maladie d'Alzheimer, identifiée dans 60 à 70 % des cas. Elle est l'une des causes principales de l'invalidité et de la dépendance, à travers le monde, chez les personnes âgées. La démence a un impact sur la carrière, la famille et la société en général. Ses retombées sont visibles dans de multiples dimensions de la société : les systèmes de santé, les services sociaux, l'économie et le bien-être psychologique des personnes affectées. Ses effets peuvent être dévastateurs tant pour la personne qui en souffre que pour son entourage.

Il importe de préciser que la conscience n'est pas touchée par cette maladie. Alors que la fonction cognitive est affectée, la personne peut éprouver une détérioration notable de son contrôle émotif, de sa motivation et de son comportement social. L'incompréhension et la méconnaissance entretenues à l'égard de la démence sont souvent liées à la peur. Il en résulte parfois de l'ostracisme qui fait obstacle aux soins et à une sollicitude à la fois appropriée et nécessaire.

Comme pour toute maladie, souligne le professeur Tracey, chaque personne la subit différemment, selon ce qu'elle était avant de la contracter. Les experts séparent habituellement l'évolution de la démence en trois étapes. La première, le stade précoce, est souvent négligée, son apparition étant graduelle. Les symptômes s'apparentent à de l'oubli, par exemple, et à la perte de la notion du temps et des repères physiques familiers. La deuxième étape, le stade intermédiaire, s'affirme lorsque les signes et les symptômes deviennent plus évidents. Ils incluent des manifestations comme des changements de comportement. La personne interroge sans cesse, se perd chez elle et erre à l'extérieur. Ces personnes ont besoin d'assistance et de soins. Elles peinent à communiquer. L'oubli aggravé et constant des noms des gens autour d'elles et des événements récents marque cette étape. Dernière étape, la démence à un stade avancé se traduit par une dépendance quasi totale et par l'absence d'activité. Les symptômes physiques de la maladie sont particulièrement évidents. La personne peine à reconnaître les gens, même ses proches et ses amis ; le temps et l'emplacement sont des réalités floues et confuses ; les fonctions motrices deviennent difficiles à accomplir. Les modifications de comportement sont plus évidentes et parfois teintées d'agressivité.



Actuellement, aucun traitement n'est disponible afin de guérir de la démence ou d'en altérer la progression. Cependant, il est possible d'apporter un soutien considérable et d'améliorer la vie de personnes aux prises avec la démence, ainsi que celle de leurs aidants et de leurs proches. Un diagnostic précoce serait une telle initiative. Il importe de prendre soin des gens et de traiter avec diligence

²Un récent sondage effectué au Royaume-Uni (2019) rapporte que 52 % des répondants pensent que la perte de la mémoire et l'oubli sont des termes associés lorsqu'est évoquée la démence, explique le professeur Liam Tracey.

leurs troubles de santé ; de bien soutenir la personne démente et aussi son entourage, confronté à un comportement déstabilisant et à des troubles psychologiques, d'être présent auprès des familles et des aidants durant ce qui peut-être un temps éprouvant. La démence bouleverse intensément la vie de ceux et de celles qui en sont frappés. Il est crucial, toutefois, que les droits fondamentaux et la liberté de toute personne ne soient pas enlevés quand celle-ci est atteinte par la maladie, surtout lorsqu'elle réside dans un foyer de soins pour personnes âgées.

Que nous enseigne la démence sur la mémoire ?

L'auteur souligne que la perte de la mémoire est peut-être la dimension qui nourrit le plus notre appréhension à l'égard de cette maladie. Cette perte peut oblitérer plusieurs de nos repères, y compris sur le plan de la foi. Comme croyants, qui sommes-nous lorsque nous ne connaissons plus Dieu, ne reconnaissons plus sa

présence dans notre vie, ni qui il est ? Ne plus se souvenir, c'est ne plus être. Pour bien des gens, c'est mourir avant d'être emporté par la mort physique.

Une identité brisée...

Comme croyants, qui sommes-nous lorsque nous ne connaissons plus Dieu, ne reconnaissons plus sa présence dans notre vie, ni qui il est ?

C'est précisément du sujet de la mémoire – qu'est-ce que *se souvenir* et comment nous nous souvenons des gens – dont Liam Tracey nous entretenait lors de sa conférence. La démence nous questionne sur ce qu'est la mémoire et, par extension, sur la capacité de se souvenir. Pour les liturgistes, il importe de définir comment la mémoire et le souvenir sont compris tant dans le contexte actuel de l'action liturgique que dans la théologie qui la sous-tend, comment nous comprenons aussi notre investissement dans l'activité liturgique.

Dans son propos, le professeur Tracey cite abondamment le théologien presbytérien John Swinton qui, dans un ouvrage récent, souhaite enrichir la compréhension de la mémoire³. Swinton soutient que rien ne peut atténuer la dimension tragique de la démence. Toutefois, pour la personne baptisée, la perspective s'élargit par la conviction que *Dieu se souvient toujours de nous*. La mémoire est une réalité profondément interpersonnelle : nous en sommes le sujet et non pas l'initiateur.

Pour Swinton, ajoute Liam Tracey, la personne aux prises avec la démence ne cesse jamais d'être pleinement humaine. Elle demeure fermement inscrite dans la mémoire aimante de Dieu. C'est notre concept limité de l'humanité et de l'épanouissement de soi qui doit être revu et recréé.

Swinton cherche à développer une description théologique de ce qu'est essentiellement le fait d'être humain, enraciné dans la connaissance du sujet humain par Dieu. Deux questions fondamentales guident ses réflexions :

1. Qui suis-je quand j'ai oublié qui je suis ?
2. Que signifie mon amour pour Dieu et l'amour qu'il me porte quand j'ai oublié qui est Dieu ?

Pour Swinton, la mémoire s'intègre dans une vaste et complexe interaction entre notre histoire personnelle et notre vie communautaire. Cette mémoire fonctionne à de multiples niveaux et fait appel à différents aspects du cerveau humain. Chaque personne utilise trois différents modes pour traiter le passé :

1. La mémoire sémantique, qui permet à une personne de se souvenir de faits et de concepts. Elle est générale et sans lien aucun avec l'expérience personnelle ;
2. La mémoire procédurale, axée sur le long terme, qui nous permet d'aller puiser ce dont nous avons besoin pour accomplir certaines tâches ;
3. La mémoire épisodique, qui conserve les événements d'une vie. Elle est personnelle et subjective.

C'est précisément la perte progressive de la mémoire épisodique qui bouleverse le plus la famille et les amis de la personne démente. Cela se révèle particulièrement vrai si la mémoire et l'identité sont perçues comme profondément indissociables. Non seulement cette personne perd-elle ses souvenirs, mais elle perd également l'identité qui la distingue. La mémoire nous cimente en un tout. Pour Swinton, ce problème est autant psychologique que théologique. À la fin des temps, se demandait-il, quel « moi » sera ressuscité ? Celui dont je me souviens ou celui que je suis maintenant, zappé par le vide intérieur de la démence⁴ ?

³John SWINTON, *Dementia : living in the memories of God*, Londres, SCM Press, 2017, p. 199. John Swinton est un théologien écossais membre de la chaire d'études théologiques et religieuses de l'Université d'Aberdeen. Il est ministre ordonné de l'Église d'Écosse.

⁴Op. cit., p. 205.

Nous sommes présents dans la mémoire de Dieu, insiste Swinton. Même si nous nous interrogeons sur notre identité, quelle que soit notre situation, nous sommes connus et aimés par Dieu. Cette affirmation théologique incite Swinton

... mais Dieu se souvient


Même si nous nous interrogeons sur notre identité, quelque soit notre situation, nous sommes connus et aimés par Dieu.

de comprendre ce qu'est une personne atteinte par la démence. Ce n'est pas la mémoire humaine qui constitue ce qu'est une personne, mais bien la mémoire de Dieu et celle de son entourage. Il est incorrect d'affirmer que la personne démente n'est qu'une coquille vide dont seule la ressemblance physique subsiste. Son identité, croit Swinton, existe dans la mémoire de Dieu, une réalité tout autre que la mémoire humaine.

Dans la théologie qu'il présente, Swinton affirme que la mémoire que Dieu conserve d'une personne est ce qui maintient l'identité de cette même personne. Nous sommes qui nous sommes parce qu'à tout moment, même lorsque frappés par la démence, Dieu se souvient de nous. Dieu n'est aucunement limité par la temporalité ; pour lui, tout s'inscrit dans le présent. Swinton ajoute que nos souvenirs ne nous appartiennent pas exclusivement, mais qu'ils sont partagés également par tout notre entourage et nos réseaux sociaux. Pour Swinton, l'Église est donc une communauté qui est centrée sur la mémoire, cultivant la mémoire diversifiée de Dieu, mais aussi celle de ses membres ravagés par la démence. L'anamnèse liturgique, le souvenir de toutes les merveilles réalisées par Dieu pour son peuple, surtout l'Incarnation de son Fils, est l'espace où sont conservées nos identités, alors même que nous commençons à oublier. L'assemblée liturgique et le Dieu que nous célébrons sont les dépositaires de nos mémoires. L'expression la plus sacrée et concrète de ce souvenir est l'eucharistie. Pour

à séparer l'identité et la mémoire, ou du moins, à suggérer que ces deux éléments sont perçus comme trop étroitement unis lorsque l'on tente

Swinton, c'est durant cette célébration que la communauté chrétienne devient le plus pleinement consciente de ce qu'est la mémoire de Dieu.

Le professeur Tracey, même s'il apprécie clairement les explorations théologiques et pastorales du théologien John Swinton, relève ce qu'il considère comme certaines lacunes dans son étude. Il déplore un certain manque de densité analytique dans son regard sur la célébration liturgique comme réceptacle à la fois de la mémoire de Dieu et de celle de l'Église. Il note aussi le peu de place que Swinton accorde dans ses travaux à l'Esprit Saint. Tracey note ici le rôle central que joue l'Esprit de Dieu, chez plusieurs penseurs du Mouvement liturgique moderne, dans le discours sur l'anamnèse liturgique. Il déplore aussi le peu d'intérêt, de la part d'un théologien, pour une exploration médicale plus exhaustive de la démence. Face à la croissance fulgurante de cette maladie, Liam Tracey est convaincu que le discours sur la mémoire liturgique ne peut que bénéficier du dialogue avec les chercheurs qui examinent le lien entre la mémoire et la démence. 



Homo Cantans



Le chant, expression de l'anamnèse

>>> DOROTHEA HASPELMATH-FINETTI (TRADUCTION PIERRE-CHARLES ROBITAILLE)

CET article reprend, dans une traduction en français, les grandes lignes de l'intervention de Dorothea Haspelmath-Finatti présentée lors du congrès 2019 de la *Societas Liturgica*. Se basant sur des recherches avancées en neurobiologie, elle y aborde le monde fascinant des bienfaits du chant dans la liturgie sur le plan de la santé et du comportement humain.

On peut comprendre la liturgie en tant qu'activité commémorative de Dieu. Lorsque, dans l'Ancien Testament, Dieu se souvient de son peuple Israël, ce n'est pas seulement en pensée, mais aussi en action. En hébreu, le terme est *zakar*, et en grec, *anamnesis*. Lorsque Dieu fait *zakar* ou *anamnesis*, l'humanité est touchée directement et l'histoire est transformée. C'est ainsi que dans la commémoration eucharistique, nous ne sommes pas seulement conviés à considérer un événement inscrit dans le passé, mais que par l'entremise de notre *anamnesis*, la commémoration de Dieu devient présence.

Je suggère maintenant d'illustrer cette *anamnesis*-commémoration à partir d'études neurobiologiques portant sur le chant. Des études récentes ont mis à jour plusieurs connexions entre différents « membres » du corps humain et l'environnement. Nous pouvons identifier des répercussions étonnantes entre le cerveau, le corps, la communauté et la création.



La pratique du chant et ses effets bénéfiques

L'une des études les plus importantes est celle de la biologiste américano-australienne Elisabeth Blackburn, qui fut récipiendaire du prix Nobel pour sa recherche sur les télomères (les structures qui protègent les chromosomes et qui influent sur la longévité). En 2013, Elisabeth Blackburn et son équipe de chercheurs ont découvert que des exercices utilisant une méditation composée de chants répétés avaient des impacts thérapeutiques sur des aidants naturels accompagnant des personnes souffrant de démence¹, tout particulièrement quand ces aidants sont eux-mêmes touchés par de légers symptômes liés à la dépression.

Pendant huit semaines, une partie du groupe évalué a participé à une séance de méditation composée de chants de mantra (utilisant la répétition des mots *naissance – vie – mort – renaissance*). Un autre groupe, de son côté, a écouté de la musique instrumentale relaxante chaque jour, pendant la même durée de temps. Le groupe qui s'était adonné au chant présentait des niveaux significativement inférieurs de symptômes de la dépression et une amélioration appréciable de la santé mentale, en comparaison avec le groupe ayant écouté de la musique.

Cette étude scientifique semble confirmer l'hypothèse voulant que le chant répétitif, dans un contexte rituel, soit bénéfique tant pour la santé mentale que physique. Certains des bénéfices notés, en particulier la diminution de la dépression et de l'anxiété, peuvent certes être obtenus par l'écoute régulière de musique à caractère relaxant. Cependant, l'activité de la télomérase, liée à la santé cellulaire et même à la longévité, augmentait de façon notable dans le groupe qui chantait.



Ce phénomène pourrait résulter de la conjugaison de plusieurs activités dans cette pratique méditative héritée de la tradition bouddhiste. En effet, le chant bouddhiste tel qu'utilisé dans cette étude s'harmonise avec des expressions diverses dotées d'une multiplicité de sens et appartenant à des traditions de foi variées. Il en est de même pour le chant liturgique. Selon Giorgio Bonaccorso², l'entrelacement entre des activités religieuses de nature esthétiques et cognitives peut mener à des expériences de transcendance. Elisabeth Blackburn et son équipe pourraient ajouter ici que la pratique continue du chant bouddhiste, tissé de mots importants empruntés à des traditions religieuses peut améliorer la santé mentale et physique, accroître la longévité, même chez des personnes assumant la lourde responsabilité d'aidants naturels auprès de personnes frappées par la démence.

Stephen W. Porges, directeur du *Brain body center* de l'université de l'Illinois à Chicago, a initialement présenté sa théorie polyvagale en 1995³. Dans sa théorie, Porges relie des fonctions corporelles autonomes au comportement, amenant ainsi des implications tant sur le plan de la santé mentale individuelle et du bien-être qu'en ce qui concerne l'engagement social. Porges met en lumière des réactions diverses au stress ou à des incidents traumatiques, survenus de façon consécutive lors de l'évolution des espèces. Il le fait en décrivant les diverses fonctions du système nerveux adrénergique et du système nerveux vagal. Le nerf vague relie le cerveau au corps ; il communique ce qu'il a reçu des organes internes, comme le cœur, les poumons et le tube digestif.

Dans son ouvrage le plus récent intitulé *Vagal pathways : portals to compassion*⁴, Porges montre comment la connaissance des fonctions du nerf vague peut être appliquée aux champs d'études liés à la compassion. Comme il l'explique, les pratiques contemplatives peuvent être comparées à des « exercices neuraux » pouvant stimuler la régulation vagale. Des composantes volontaires comme la respiration, la vocalisation et la posture, décrites dans d'anciens rituels, peuvent, grâce à la méditation, influencer l'état psychologique, favoriser la santé et optimiser les expériences subjectives. La théorie polyvagale peut expliquer comment des rituels associés à des pratiques contemplatives comme le chant, la prière, la méditation et la danse peuvent contribuer au sentiment de sécurité, un prérequis pour que s'exprime la compassion et que se manifeste un comportement prosocial.

¹ H. LAVRETSKY et coll., « A Pilot Study of Yogic Meditation for Family Dementia Caregivers with Depressive Symptoms: Effects on Mental Health, Cognition, and Telomerase Activity », dans *International Journal of Geriatric Psychiatry* n° 28 (2013), p. 57-65, consulté en ligne sur le site du National Institute of Health, PMC 2014 January 01, le 8 mars 2019.

² Don Giorgio Bonaccorso est moine bénédictin, liturgiste et professeur à l'Institut de pastorale liturgique Santa Giustina, à Padoue en Italie. Il a publié de nombreux ouvrages (en italien) sur la ritualité en lien avec l'anthropologie et les sciences de la nature.

³ Stephen W. PORGES, « Orienting in a Defensive World: Mammalian Modifications of our Evolutionary Heritage. A Polyvagal Theory », dans *Psychophysiology* n° 32 (1995), p. 301-318.

⁴ Stephen W. PORGES, « Vagal Pathways: Portals to Compassion », dans E.M. SEPPÄLÄ et coll., éditeurs, *Oxford Handbook of Compassion Science*, Oxford, 2017, p. 198-202.

Des applications sur le plan religieux

Ces études pourraient contribuer à l'enrichissement de la théologie et à une compréhension plus approfondie des pratiques contemplatives et du chant. La compassion et la guérison semblent liées de telle façon que même si un comportement empathique reconforte la personne souffrante, il apporte également des bienfaits à celle qui montre de la compassion. Les résultats de ces études sont impressionnants : le chant stimule la bonne santé ainsi que la communauté. Le chant produit des comportements prosociaux, avec des répercussions positives pour tout l'environnement. C'est le corps humain tout entier qui est fortifié. Les membres des groupes humains et des communautés se rapprochent les uns des autres et avec l'ensemble de la création. La commémoration, ou l'*anamnesis*, se réalise.

Ces études le confirment : par le chant, la « commémoration » devient une activité aux propriétés thérapeutiques. Lorsque nous avons l'opportunité de chanter dans une cathédrale à l'occasion d'une liturgie, nous pouvons alors nous rappeler que Dieu se souvient de nous – comme cela s'est produit pareillement d'une génération à l'autre avant nous. Dans le chant dialogué, nous faisons l'expérience tant de la commémoration de Dieu que de la nôtre. Nous écoutons la voix du chantre ou du ministre. Nous sommes entraînés par le flot musical et nous chantons à notre tour, répondant à cette voix. Nous pouvons vivre cette expérience : parce que l'on se souvient de nous, à notre tour, nous nous souvenons. Notre vie peut être une réponse à l'action de Dieu, entraînant des actions charitables spontanées pour notre prochain et les créatures de notre environnement. C'est pourquoi les gens participent aux liturgies dans les cathédrales. Là, ils peuvent faire l'expérience des « présents de l'au-delà » pouvant être reçus et transmis.

Le chant et la musique entendus dans une cathédrale sont reçus d'une tradition. Une liturgie qui ferait abstraction de la dimension de la réception, dans le contexte d'un tel endroit, serait absurde et dénuée de sens. Cela est également vrai pour toute musique liturgique dans d'autres endroits. C'est pourquoi le chant liturgique, partout où on l'entend, appartient toujours à la liturgie célébrée dans une cathédrale : il est également reçu. Par son entremise, nous pouvons faire l'expérience de l'anamnèse gracieuse de Dieu dans la performance humaine du chant. 📌



« Souviens-toi, Seigneur, de ton Église »



Dans les prières eucharistiques

>>> KIMBERLY HOPE BELCHER (TRADUCTION PIERRE-CHARLES ROBITAILLE)

LA demande mentionnée dans le texte de la *Didachè*¹, dans la dixième section, « Souviens-toi, Seigneur, de ton Église », a trouvé écho et a été citée dans plusieurs des prières eucharistiques de la tradition chrétienne. La deuxième, dans le Missel romain, la cite directement, alors que la première et la quatrième de ces prières offrent des variantes de ces citations dans les sections contenant des prières pour les personnes vivantes et celles qui sont décédées. Comment peut-on interpréter cette prière demandant à Dieu de se souvenir de son Église ?

Bien entendu, il ne faudrait pas voir dans cette supplication la moindre perception que Dieu a oublié son Église. Le terme est analogique et métaphorique dans sa comparaison avec notre mémoire humaine. Dieu n'oublie pas, mais se souvenir est une action que Dieu doit entreprendre. On retrouve nombre de requêtes similaires dans la Bible (par exemple, dans le psaume 73, aux versets 2, 18 et 22 ; dans Jérémie 14, 21 ; dans Lamentations 5, 1). Cette prière n'est pas simplement destinée à aider notre mémoire, ce qui serait du didactisme déguisé en requête. Au contraire, cette prière demande, de façon apocalyptique, l'accomplissement eschatologique de l'œuvre de Dieu, qui façonne une Église à même toutes les nations. Voici la demande formulée dans la section 10 de la *Didachè* :

¹NDLR : La *Didachè* (mot grec signifiant *enseignement* ou *doctrine*) est l'un des plus anciens documents du christianisme primitif. Ce texte a été écrit vers la fin du 1^{er} ou le début du 2^e siècle.

Souviens-toi, Seigneur, de ton Église, délivre-la de tout mal, rends-la parfaite dans ton amour, rassemble-la des quatre vents, elle qui a été sanctifiée par ton royaume que tu lui as préparé.

Le langage du rassemblement au sein du royaume, évoqué ici (et présent aussi dans la section 9 de la *Didachè*), suggère que la demande adressée à Dieu, présente dans la prière liturgique, afin qu'il se souvienne, concerne principalement la destinée eschatologique de l'assemblée, d'une part, ce qui inclut aussi l'unité de l'Église, d'autre part.

Au fil de l'évolution historique de la prière eucharistique, cette requête a été enrichie d'additions, comme l'élaboration d'une litanie implorant la protection de Dieu pour diverses personnes (« ceux qui sont éloignés et ceux qui sont présents, ceux qui nous ont quitté, les malades et les opprimés ») dans les prières byzantines et syriaques orthodoxes. En Occident et dans l'actuel Missel romain, la prière contient des demandes tant pour les vivants que pour les morts. C'est ainsi que l'on distingue dans la deuxième prière eucharistique la requête suivante : « Souviens-toi, Seigneur, de ton Église répandue à travers le monde. [...] Souviens-toi aussi de nos frères qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection. » Cette séparation peut obscurcir l'impact eschatologique de la prière, et il serait utile de revenir aux sources premières afin que les prières tant pour les vivants que pour les morts expriment le désir de prendre part à la destinée eschatologique de l'Église en tant que témoin de la gloire de Dieu.



Souviens-toi de ton peuple Israël

Dans la tradition biblique, les équivalents qui se rapprochent le plus des anaphores exprimant le souvenir se retrouvent dans les psaumes, le livre du prophète Jérémie et celui des Lamentations. Le contexte de la prière peut inclure la lamentation (Psaume 73) ou l'action de grâce (Psaumes 104 et 105), mais il est significatif que dans chacun des cas mentionnés, la supplique de se souvenir de la communauté (Psaume 73, 2) reflète une authentique expérience de souffrance.

Le psaume 73 est une lamentation inspirée par l'expérience de l'exil à Babylone et, surtout par la destruction du Temple de Jérusalem :

Rappelle-toi la communauté
que tu as acquis dès l'origine,
la tribu que tu revendiquas pour héritage,
la montagne de Sion où tu fis ta demeure.

Dirige tes pas vers ces ruines sans fin,
l'ennemi dans le sanctuaire a tout saccagé [...].

La demande, « rappelle-toi la communauté que tu as acquis », met en évidence le contexte historique qui fait douter au psalmiste de la survie de son peuple, Israël. Le souvenir qu'entretient Dieu de sa communauté (*qahal*, l'assemblée) est lié au lieu saint dont elle est séparée. Est aussi évoquée la vision de Dieu marchant dans des « ruines sans fin », résultat de l'invasion. La situation décrite par le psalmiste semble entièrement contredire la destinée eschatologique d'Israël : la tribu de l'héritage divin et la montagne sainte où Dieu réside sont séparées et frappées par une crise majeure.

Souviens-toi, Seigneur...

Demander à Dieu de se souvenir, c'est lui demander de dévoiler son dessein en temps de crise

Cette crise a un impact sur le peuple d'Israël, mais également sur la gloire de Dieu. La situation qui met en péril la communauté empêche aussi Dieu d'être connu et glorifié, surtout à l'extérieur d'Israël (« défends ta cause ! », Psaume 73, 22). Demander à Dieu de se souvenir, c'est lui demander de dévoiler son dessein en temps de crise, de renouveler les hauts faits anciens de son histoire salvifique. En sauvant son peuple, Dieu le constitue à nouveau comme son peuple choisi, car l'identité propre d'Israël, comme peuple choisi appartenant à Dieu, dépend toujours de l'intervention divine. Se souvenir du peuple de Dieu équivaut à mettre en évidence la gloire de Dieu présente à nouveau dans la vie d'Israël.

Souviens-toi, Seigneur, de ton Église

En tant qu'Église, les chrétiens participant dans l'assemblée devraient révéler la gloire de Dieu aux nations. Nous avons été appelés (*ek-klesia*) parmi toutes les nations pour réaliser cet objectif. Il n'est donc pas surprenant que la demande héritée de la tradition juive, « souviens-toi de ton Église » conserve un caractère apocalyptique. La prière apocalyptique choque la sécurité rationnelle que nous entretenons à l'endroit de Dieu². Dans le cas présent, elle ébranle la certitude que nous possédons d'un Dieu qui sait et se souvient de tout.

²Bruce MORRILL, *Anamnesis as Dangerous Memory*, Collegeville, MN, Liturgical Press, 1999, p. 42.

Cette prière trouve toute sa pertinence lorsque, à l'instar du psalmiste, l'Église est confrontée à une situation apocalyptique qui secoue notre capacité de réflexion et d'intervention. Pensons à la détention des migrants aux États-Unis, à la catastrophe continue de la violence causée par l'abondance des armes à feu, aux multiples décès causés par la COVID-19. Les actions qui me sont possibles semblent incapables d'enrayer ces situations alarmantes. La supplique « Seigneur, souviens-toi, de ton Église » nous rappelle que notre société, centrée sur une culture de l'action directe, ne peut corriger tous les maux. Notre finitude ne devrait pas nous mener au désespoir, mais à l'espérance des effets de la bonne volonté de Dieu.

Un chemin d'espérance

Notre finitude ne devrait pas nous mener au désespoir, mais à l'espérance des effets de la bonne volonté de Dieu.

De cette façon, cette prière « soutien la solidarité [...] non seulement avec les vivants mais avec les morts aussi³ ». La requête exprime notre certitude que Dieu est solidaire avec ceux qui souffrent et ceux qui se réjouissent, ceux qui vivent et ceux qui meurent, ceux qui oublient et ceux qui se souviennent. Nous reconnaissons ainsi que notre monde n'est souvent pas à la hauteur du plan de Dieu, qu'il se souvient de ce plan, et privilégie l'espérance.

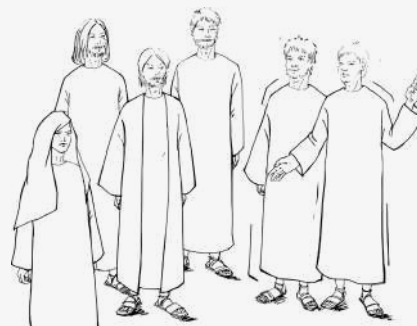
³Op. cit., p. 45.


La mémoire liturgique

Comment cette perception influence-t-elle notre compréhension de l'acte liturgique qu'est l'*anamnesis*? À moins d'être convaincu que notre monde est actuellement détraqué, il est impossible pour un chrétien de prier, car il est impossible de gémir et d'appeler à l'aide. Ne nous surprenons pas si l'Évangile semble « absurde » dans une vie constituée de privilèges, et de souhaiter que « la puissance de Dieu » soit donnée aux pauvres (cf. 1 Co 1, 18). *Se souvenir* de Dieu qui *se souvient* aussi de nous en Église, c'est *se souvenir* des actions passées de Dieu qui édifient la promesse d'un futur dans lequel nous prendrons tous place dans le Royaume. Pour les démunis, c'est se souvenir de l'espérance; pour les riches, c'est se souvenir que l'espérance est disponible aux pauvres. C'est être scandalisé par l'incomplétude de l'œuvre de Dieu, plutôt que de remettre en question la capacité de Dieu de se souvenir.

Pareillement, tels les psaumes et la *Didachè*, les prières eucharistiques du Missel romain ont recours à la mémoire. En mettant en évidence la rupture apocalyptique qui nous informe que Dieu n'est pas indifférent à nos souffrances, mais au contraire, qu'il est sensible à nos épreuves, la prière identifie un futur espéré qui serait la continuation des actions salvifiques de Dieu d'antan, manifestation de sa gloire.

Notre mémoire liturgique a une forme trinitaire. La mémoire invoquée dans les psaumes est la mémoire du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, celui que Jésus appelait *Père*. Pour les chrétiens comme ceux qui formaient la communauté décrite par la *Didachè*, la manifestation eschatologique et ultime de la mémoire de Dieu fut la venue de Jésus, la « Vigne de David », qui transmet aux chrétiens « la connaissance, la foi et l'immortalité », rendant possible de prononcer le nom divin habitant le cœur des chrétiens (*Didachè* 10). Nous demandons à Dieu de se souvenir de son Église, des vivants et des morts, parce que Jésus est venu sur la terre, manifestation de Dieu se souvenant de son alliance avec nous. C'est l'Esprit qui perfectionne notre capacité d'aimer. Ainsi, lorsque nous demandons à Dieu de se souvenir de nous pour qu'advienne le Royaume, c'est l'Esprit Saint qui, à la fois, présente notre demande et œuvre à la réaliser.



La demande « Souviens-toi, Seigneur, de ton Église » n'est donc pas une requête pieuse et irrationnelle, mais bien l'une des requêtes eschatologiques majeures de notre liturgie. Elle articule avec lucidité la prise en compte de nos divisions, de nos fautes et de la déchéance de notre monde. Elle admet que le soutien de Dieu est nécessaire pour notre épanouissement et demande à Dieu de hâter la venue du jour où nous serons les témoins, par l'unité de l'assemblée de tous ceux choisis parmi les nations, de la miséricorde infinie du Royaume de Dieu. 

Des lieux stables pour une mémoire en recomposition

À partir de l'exemple de la cathédrale Notre-Dame de Paris

>>> GILLES DROUIN (COMPTE RENDU ÉRIC SYLVESTRE, PSS)

C'EST par ce titre prometteur – qui ne décevra pas – que le professeur français Gilles Drouin commençait sa présentation à un groupe de congressistes passionnés réunis à Durham, en Angleterre, en août 2019. Le présent article propose un compte rendu de cette communication.

D'entrée de jeu, le liturgiste de l'Institut catholique de Paris informait son auditoire d'un changement de cap qu'il n'avait pas prévu initialement. Celui qui pensait offrir une interprétation théologique du lieu de mémoire de la collégiale Notre-Dame-du-Fort d'Étampes, en s'inspirant de l'œuvre de l'académicien Pierre Nora, allait vite être hanté par le tragique événement du 15 avril 2019 : l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris. En plus d'avoir été remué, comme nous tous, par ce terrible feu dévastateur, le père Drouin confesse qu'il a été de surcroît invité par l'archevêque de Paris à présider le groupe de travail *L'Atelier Notre-Dame* qui doit réfléchir sur l'avenir de ce lieu emblématique. Malheureux aurions-nous été qu'il ne revoit pas son intervention !

Pour une restitution réfléchie de la cathédrale

S'il est urgent de rendre à nouveau la cathédrale accessible aux croyants comme aux touristes, il serait peu souhaitable que cela se fasse sans passer par une réflexion en profondeur permettant de retrouver les bases sur lesquelles penser les travaux. C'est ainsi qu'apparaît la complexe mission de *L'Atelier Notre-Dame* : restituer le bâtiment au culte, en tenant compte des expériences liturgiques



postconcordataires qui datent d'une cinquantaine d'années, et valoriser l'accueil des millions de visiteurs qui ne peuvent imaginer venir à Paris sans saluer la vieille dame de l'Île de la Cité.

L'implication de Gilles Drouin dans cette démarche dépasse largement l'aménagement d'un espace liturgique, en ce qu'elle provoque en lui un exercice de mémoire qui le touche jusqu'à l'intime : « Notre chère cathédrale habite-t-elle tout particulièrement les différentes strates qui me constituent au plus profond de moi-même comme catholique, comme Français et comme Parisien d'adoption, comme observateur attentif depuis de longues années des potentialités du dialogue culture-culture et comme liturgiste particulièrement engagé dans la réflexion sur l'espace de célébration¹. »

À l'instar de cette expérience, l'incendie de Notre-Dame a aussi profondément touché le président de la République, Emmanuel Macron, qui déclarait le soir même : « Je suis triste de voir brûler cette part de nous. » Gilles Drouin attribue ce sentiment à la reconnaissance instinctive chez lui du lien qui unit le corps de la nation et le corps de la cathédrale de sa capitale. Cette décapitation symbolique qui s'apparente à celle, bien réelle, du roi par le peuple au XVIII^e siècle est d'une violence inouïe qui, paradoxalement, à la fois ébranle et laisse pantois tout le corps.

Pour une hypothèse de travail

Les réflexions provoquées par le tragique événement conduisent Gilles Drouin à formuler, en ces termes, une hypothèse de travail : « Mon hypothèse, qui est largement partagée, est que l'impact exceptionnel et pérenne constaté depuis le 15 avril est précisément lié à la capacité exceptionnelle

qu'à Notre-Dame de Paris à rassembler et à recomposer en permanence les strates mémorielles qui constituent ce vieux pays, divisé, qu'est la France. »

Pour étayer son hypothèse lors du congrès, il présentait d'abord diverses dimensions de la mémoire du bâtiment, pour ensuite proposer sa vision d'une cathédrale, comme celle de Paris, au XXI^e siècle.

Notre-Dame la catholique et l'universelle au fil de l'histoire

Bâtie au centre de Paris, Notre-Dame, depuis ses origines, se dresse harmonieusement au cœur d'édifices incarnant les rôles de l'État : la justice, la charité et le savoir. Symboliquement, la cathédrale devient l'incarnation architecturale des grands paradigmes médiévaux et un marqueur social incontournable.

Si elle a été épargnée des stigmates de la première grande fracture de l'identité française que constituent les guerres religieuses de la deuxième moitié du XVI^e siècle, elle garde néanmoins le témoignage gallicisant de l'alliance entre le Trône et l'Autel, par le monument du Vœu de Louis XIII et le réaménagement du chœur des chanoines sous Louis XIV.

La vieille dame de l'Île de la Cité ne pourra cependant échapper à la deuxième brisure identitaire de la société française que fut la Révolution de 1789. C'est durant cette période qu'elle deviendra Temple de la Raison, ainsi que siège d'un concile national indépendant de Rome.



C'est le 2 décembre 1804, lors du Sacre de Napoléon I^{er} à Notre-Dame (plutôt qu'à Reims) que s'affirmera sans ambages le caractère catholique, patriotique, voire révolutionnaire de la vieille cathédrale. Cette page d'histoire, selon Gilles Drouin, constitue le fondement de « l'identité à la fois plurielle et consensuelle de Notre-Dame ». Une identité suffisamment large pour la protéger de l'instrumentalisation nationale catholique de la fin du XIX^e siècle qui aurait pu lui être fatale.

Cette amplitude identitaire permettra la floraison, au cours de l'épopée romantique, de figures comme celles d'Eugène Viollet-le-Duc, l'architecte rationaliste et anticlérical, et de Victor Hugo, le poète républicain. Ces deux hommes contribuèrent mieux que quiconque à ancrer Notre-Dame dans l'imaginaire collectif, non seulement du peuple français, mais du monde entier.

¹Les citations, sauf exception, sont tirées du texte original de la communication de l'auteur lors du congrès.

Forte de ses assises symboliques, Notre-Dame va pouvoir résister aux grands bouleversements du xx^e siècle, comme le refus du président Georges Clémenceau d'entendre en ses murs le *Te Deum* de la victoire de la guerre de 1918, les déchirures de l'occupation nazie durant la Deuxième Guerre mondiale et les compromissions de certains membres de la hiérarchie catholique avec l'envahisseur.

En 1944, Notre-Dame, lieu privilégié de la sacralité d'État, a aussi vécu les suites de la Libération de Paris, comme le *Magnificat* chanté en action de grâces en présence du général de Gaulle – qui venait d'éviter sur le parvis de malheureux coups de feu² –, célébration sobre qui en a ému plusieurs.



La cathédrale parisienne continuera de jouer son rôle de lieu identitaire français sous l'épiscopat du cardinal Jean-Marie Lustiger. Ce dernier y célébrera, entre autres, les obsèques du président François Mitterrand. D'autres réunions s'y feront également jusqu'à l'incendie. Rappelons uniquement la messe qui a suivi les attentats terroristes de novembre 2013.

Gilles Drouin insiste, en terminant sa relecture des strates mémorielles de Notre-Dame, sur la figure emblématique du cardinal Lustiger qui sut, durant les 24 années de son ministère épiscopal dans la capitale française, proposer une vision à la fois liturgique « intégralement catholique » et ouverte au tourisme de masse. Archi-

tectes, musiciens et artistes allaient mettre en œuvre un dispositif rendant possible l'expression de la noble simplicité du culte catholique voulue par le concile Vatican II. Le projet d'*aggiornamento* du cardinal se réalisera par

l'unification du chœur et du sanctuaire compris autour de l'autel. Du coup, l'articulation ecclésiologique entre le peuple de Dieu – dont les chantres qui sont appelés à jouer leur rôle de ministres –, le presbyterium et l'évêque sera soulignée par une architecture au service de l'action liturgique. Enfin, le cardinal fera appel à Marc Couturier pour réaliser une *Shékinah* en bois doré. L'art contemporain aura ainsi désormais sa place dans cette cathédrale qui a traversé les siècles. Comme toute œuvre, elle est inachevée. En effet, le cardinal n'aura pas pu réaliser son projet de parcours didactique autour de la cathédrale pour les visiteurs.

Pour une cathédrale du xxi^e siècle

Après le survol de la charge mémorielle de Notre-Dame et du sens de ce lieu, le père Drouin présentait ce qui va guider son action pour la conception du nouvel espace liturgique de la cathédrale qui sera, en fait, le quatrième depuis l'érection du temple. Ce qui est à première vue un désastre permettra une inouïe liberté dans la reconstruction. La plupart des œuvres d'art – à l'exception de l'ambon et de l'autel – ont pu heureusement être sauvées, ce qui rendra possible une

restauration plus organique. De plus, la distance historique avec la réforme liturgique et sa mise en œuvre permettront une ouverture sur de nouveaux horizons.

Six éléments seront pris en considération dans l'élaboration du plan :

1. Suite aux douloureux constats des abus dans l'Église et aux leçons qui en découlent, il faudra revoir autrement, dans l'architecture, l'articulation entre le peuple de Dieu, les prêtres et les évêques et, en ce sens, aller au-delà de l'exercice de « consolidation sacerdotale » voulue par le cardinal Lustiger.
2. L'importance grandissante du catéchuménat dans la vie de l'Église pourra servir d'inspiration pour le développement d'une approche chrétienne plus adaptée aux nombreuses personnes qui visitent la cathédrale.
3. Il importera de prendre en compte les déplacements des paradigmes concernant la laïcité.
4. Il faudra être attentif au risque de patrimonialisation du lieu au détriment d'une approche liturgique.
5. Il sera aussi important de prendre acte de la montée du tourisme de masse en gardant le principe d'accueil au centre de la réflexion.
6. Enfin, il faudra tenir compte de l'importance d'internationaliser les pratiques symboliques et dévotionnelles en raison d'un nombre croissant de chrétiens en provenance du monde entier.

La prise en compte harmonieuse de ces éléments pourra se faire sur la base des trois principes qui furent présentés à l'archevêque de Paris :

1. Notre-Dame de Paris est fondamentalement la cathédrale du diocèse catholique de Paris. Et c'est parce qu'elle est catholique qu'elle se doit d'être ouverte à tous et sans frais d'accès.

Une noble simplicité

Architectes, musiciens et artistes allaient mettre en œuvre un dispositif rendant possible l'expression de la noble simplicité du culte catholique voulue par le concile Vatican II.

²Pour entendre un reportage en direct d'époque de cet événement (on y entend même les coups de feu en arrière-plan sonore), cliquez sur l'appareil radio. La page cible comporte quelques liens intéressants, en plus de ce reportage.

2. L'élaboration du projet s'inspirera des textes du concile Vatican II – particulièrement *Sacrosanctum concilium* et *Lumen gentium* – ainsi que sur le *Cérémonial des évêques* qui insiste sur la dimension épiphanique de la cathédrale et des célébrations de l'évêque. Cette approche permettra d'éviter le fonctionnalisme en privilégiant la dimension phanique et symbolique.

3. La dimension missionnaire de Notre-Dame de Paris sera prise en compte par des parcours catéchuménaux attentifs à la réalité des gens d'aujourd'hui.

La cathédrale de demain

En résumé, Gilles Drouin affirme que le projet de « recomposition » du lieu stable de mémoire qu'est Notre-Dame de Paris doit se réaliser en réaffirmant la fonction première de cet édifice : être une cathédrale catholique qui, dans ses murs, déploie une liturgie pour aujourd'hui et ouverte à tous.

En évitant les pièges d'une reconstruction exclusivement basée sur des principes muséographiques, économiques, patrimoniaux ou même liturgiques, le projet pourra faire surgir une véritable dimension missionnaire des lieux qui parleront harmonieusement à nos contemporains en quête de bon, de beau et de grand. Notre-Dame pourra ainsi poursuivre, en s'appuyant sur le fin langage des arts, son rôle, plus que jamais pertinent, au service de la mémoire de l'Alliance entre Dieu et les hommes. 🎨

En avril 2024, soit cinq ans après l'incendie, il est prévu de faire entendre un *Te Deum* alors que la cathédrale sera rouverte au culte. En attendant cet événement qui sera sûrement mémorable, vous pouvez écouter un enregistrement réalisé en 1973 (*Grandes heures liturgiques à Notre-Dame Paris*). On y entend le *Te Deum* chanté par les chœurs de la cathédrale et l'Ensemble vocal Contrepoint. Selon la tradition classique française, les versets sont alternés entre le chant et une improvisation de Pierre Cochereau aux grandes orgues. Cliquez sur l'illustration pour démarrer le chant.



Réflexions sur le Carême en pandémie



Un temps de restrictions et d'opportunités

La pandémie Et si...

Dieu utilisait ce temps
pour nous révéler quelque chose
à la fois de précieux et ressourçant ?

>>> PIERRE-CHARLES ROBITAILLE

LA pandémie actuelle a modifié plusieurs de nos manières d'agir, de notre magasinage à notre façon de travailler et de nous divertir. Même nos façons de célébrer notre foi en Dieu se sont transformées par l'ajout de consignes et de directives de toutes sortes qui régissent actuellement nos comportements dans les églises, cela afin de protéger la santé des fidèles et de les sécuriser au cours des célébrations.

Certaines modifications dans nos habitudes de célébrer ont été initialement très frustrantes et déroutantes : la distanciation physique, l'interdiction du chant, pour ne mentionner que deux des plus marquantes. Toutefois, ces modifications sont aussi des opportunités d'examiner ce que nous faisons dans nos liturgies et de se demander pourquoi nous le faisons.

La célébration du mercredi des Cendres fut, cette année, fort différente de ce que nous connaissons habituellement. L'interdiction de tout contact physique direct a imposé le recours à un léger saupoudrage des cendres au-dessus de la tête des baptisés. On l'a peut-être oublié, mais il s'agit en fait d'une ancienne coutume de l'Église, encore en vogue en Europe, par exemple. En plus, cette manière de procéder assure que la tradition de recevoir les cendres au début du Carême a été maintenue de manière sécuritaire cette année.

Les cendres sont un symbole de notre désir de repentir, de notre volonté de nous détourner du péché et d'être plus réceptif à la Bonne Nouvelle. Peut-être que



cette année nous est offerte l'opportunité de méditer sur notre propre appropriation de ces invitations à la conversion. Il se peut que personne ne soit témoin de notre réception des cendres, mais il nous revient d'actualiser dans notre vie et notre foi ces invitations, pour qu'elles soient véritablement fécondes, pour qu'augmente ainsi notre amour de Dieu et celui des gens autour de nous.

L'imposition des cendres n'est pas le seul changement notable dans nos présentes actions liturgiques. Le signe de la paix s'est fait plus discret et distant. Comment pouvons-nous présentement exprimer notre désir d'être en communion et en solidarité avec nos voisins dans l'assemblée ?

La réception de la sainte communion s'effectue maintenant uniquement dans la paume de la main. Cette méthode limite la possibilité de contact physique accidentel avec une autre personne. Elle protège à la fois le ministre et la personne récipiendaire. Cette précaution nous offre l'opportunité de méditer sur notre réception du pain eucharistique, sur notre degré de participation intérieure et extérieure lors de la messe, ainsi que sur l'expression de notre vénération devant la présence réelle du Seigneur dans le pain consacré.

Le dimanche des Rameaux et de la Passion, nous sommes habitués à tenir et agiter des rameaux de palmiers bénis. Nous participons peut-être à la procession d'entrée solennelle, honorant l'arrivée triomphale du Christ à Jérusalem. Cette année, les rameaux resteront probablement sur une table dans l'église. Nous en prendrons un uniquement à la sortie pour les apporter à la maison.

Cette situation inusitée peut amener à nous interroger sur notre façon d'accueillir le Seigneur dans notre vie de tous les jours, par la prière, la lecture de la Bible ou la méditation. Nous pouvons nous demander si notre désir intérieur d'accueillir le Christ dans notre quotidien s'accorde vraiment avec notre désir extérieur de saisir et d'agiter un rameau le dimanche qui inaugure la Semaine sainte.

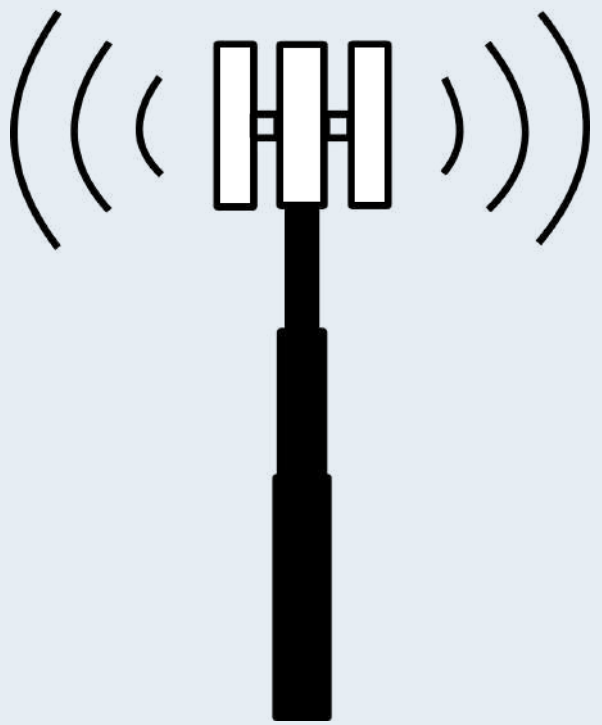
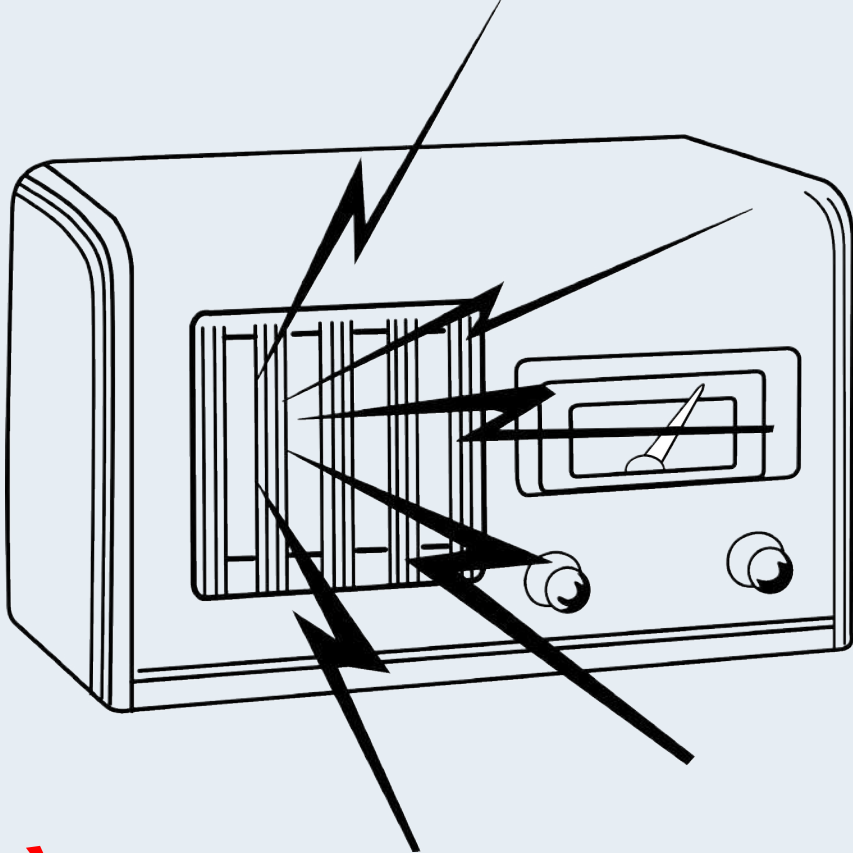
Les changements rendus nécessaires par la pandémie peuvent imposer des adaptations contraignantes. Toutefois, ce sont également des opportunités de grandir dans notre compréhension de ce que nous accomplissons spécifiquement en liturgie. Pourquoi ce geste, cette posture et cette réponse au cours des parties de la messe ? La liturgie est une activité impliquant un investissement de soi, par la parole, le chant, le mouvement intérieur et extérieur. L'assemblée n'est pas composée de spectateurs passifs, mais d'intervenants appelés à comprendre toujours mieux ce qu'ils font ensemble.

Peut-être que ce moment particulier qu'il nous est donné de vivre en tant que baptisés, malgré ses inconforts, est en fait une bénédiction. Un temps que Dieu utilise pour nous révéler quelque chose à la fois de précieux et de ressourçant. 🛠

Une opportunité de grandir...

Les changements rendus nécessaires par la pandémie peuvent imposer des adaptations contraignantes. Toutefois, ce sont également des opportunités de grandir dans notre compréhension de ce que nous accomplissons spécifiquement en liturgie.





À l'écoute de l'actualité...

1 - Le pape ouvre officiellement aux femmes le ministère institué du lectorat et de l'acolytat ; 2 - La tournée liturgique virtuelle d'une centenaire d'Irlande ; 3- Chant liturgique et pandémie au Japon ; 4 - Nouvelles célébrations au calendrier romain général ; 5 - Célébrations de la Semaine sainte 2021 : les indications du Vatican.

Le motu proprio *Spiritus Domini*

Le 11 janvier 2021, dans une lettre apostolique inattendue, le motu proprio *Spiritus Domini*, le pape François a officiellement établi l'ouverture aux femmes des ministères du lectorat et de l'acolytat sous une forme stable et institutionnalisée, avec un mandat clair et bien spécifique. Le pontife y précise qu'il fait ce changement afin de reconnaître un « développement doctrinal » qui a été atteint ces dernières années.

Ce changement, explique le pape « a mis en évidence le fait que certains ministères institués par l'Église ont pour fondement la condition commune du baptisé et du sacerdoce royal reçu dans le sacrement du baptême ».

Les femmes qui proclament la parole de Dieu ou qui accomplissent un service à l'autel pendant les diverses célébrations liturgiques sont des présences habituelles et appréciées dans nos communautés chrétiennes occidentales. C'est toutefois désormais une pratique autorisée par l'évêque du diocèse. Cette pratique devenue coutumière était accomplie jusqu'à présent, sans réglementation officielle, par dérogation à ce qui avait été établi par saint Paul VI qui, en 1972, tout en abolissant les ordres mineurs menant à l'ordination presbytérale, avait théoriquement réservé aux hommes seulement l'accès à ces deux ministères, toujours considérés comme préalables obligatoires à un possible accès au sacerdoce ministériel.

Dans les faits, la plupart des lecteurs et acolytes au Canada sont des séminaristes institués dans le cadre de leur parcours jusqu'à la prêtrise, et également, des futurs diacres permanents. Parmi les quelques rares personnes laïques instituées, on trouve souvent



À l'écoute de l'actualité...

les cérémoniaires des évêques appelés, par exemple, à purifier les vases liturgiques.

Le récent motu proprio modifie le premier paragraphe du numéro 230 du Code de droit canonique publié en 1983. Le pape nous invite à reconnaître que le lectorat et l'acolytat sont des ministères laïcs « distincts » dans leur essence, du ministère ordonné reçu dans le sacrement de l'ordre.

La nouvelle formulation du canon se lit ainsi : « Les laïcs qui ont l'âge et les qualités requises établies par décret de la Conférence des évêques, peuvent être admis d'une manière stable par le rite liturgique prescrit aux ministères du lectorat et de l'acolytat. [...] » La spécification *laïcs hommes*, présente auparavant dans le Code, est donc supprimée.

Depuis plusieurs années, les évêques souhaitent ce changement et s'étaient exprimés à cet effet au cours de rencontres à l'occasion de synodes au Vatican.

Ces requêtes, ainsi que les prières paraissant dans le rite d'installation de chacun des ministères, mettent en évidence que la proclamation de la parole de Dieu et le service à l'autel ne sont que les dimensions les plus publiques de ces ministères.

Par exemple, l'instruction approuvée par Rome et destinée aux évêques présidant l'installation des lecteurs précise que ce ministère est une responsabilité spéciale exercée au sein de la communauté chrétienne.

L'évêque rappelle aux candidats qu'il leur est confié « aujourd'hui un service de la foi, qui s'enracine dans la parole de Dieu. Puisse tout homme, grâce à vous, entrer dans la connaissance du Père et de son envoyé, Jésus Christ, et parvenir à la vie éternelle. »

Lors de l'installation des acolytes, l'évêque leur souligne ceci : « Vous êtes choisis pour le service de la prière communautaire et de l'eucharistie. Vous allez donc prendre part, à un titre particulier, au ministère de l'Église, pour faire grandir le corps du Christ. »

L'instruction note qu'ils sont au service des prêtres et des diacres lorsque ceux-ci officient à l'autel, et qu'ils sont également institués pour distribuer la communion au besoin au cours de la messe ainsi qu'aux personnes malades. « Souvenez-vous aussi que vous formez avec les fidèles un seul corps, vous qui partagez avec eux un pain unique. Témoignez donc d'un amour vrai pour le corps du Christ qui est le peuple de Dieu, surtout avec les pauvres et les malades. Et accomplissez le commandement que le Seigneur a laissé à ses Apôtres, lorsqu'il leur donna son corps et son sang : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé." »



Outre une reconnaissance du rôle déterminant des femmes dans l'Église, ce motu proprio sera peut-être l'occasion de redécouvrir la valeur de ces ministères de service et pourrait aussi encourager une multiplication pertinente et créatrice des ministères institués, homme et femme, dans nos diocèses. Plus largement, il importe de recevoir ce texte dans la mouvance de Vatican II qui mit en lumière la vocation baptismale. Dans une missive adressée au préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le cardinal Luis Ladaria Ferrer, qui accompagnait le document papal, François présente les raisons théologiques de son choix : « dans l'horizon de renouveau tracé par le Concile Vatican II, il y a un sentiment



À l'écoute de l'actualité...

d'urgence croissant pour redécouvrir la coresponsabilité de tous les baptisés dans l'Église, et en particulier la mission des laïcs». En citant le document final du Synode pour l'Amazonie, il observe que « pour toute l'Église, dans la variété des situations, il est urgent que les ministères soient promus et conférés aux hommes et aux femmes. [...] C'est l'Église des baptisés, hommes et femmes, que nous devons consolider en promouvant le ministère et, surtout, la conscience de la dignité du baptême ».

Lorsqu'il a modifié le Code pour ouvrir ce ministère aux femmes, le pape François a demandé à la Congrégation

pour le culte divin et la discipline des sacrements d'activer cette réforme en amendant les présents rites d'installation et les normes édictées. L'archevêque Arthur Roche, secrétaire de la Congrégation, dans une entrevue accordée au *Catholic news service* le 21 janvier 2021 n'a pas précisé quel serait le temps requis pour cette mise à jour.

Rappelons que le document papal stipule que ces ministères nécessitent un mandat de l'évêque du lieu et, par conséquent, celui-ci aura la charge de discerner ou non s'il souhaite en instaurer dans son diocèse. Le pape François a maintes fois souhaité une décentralisation de la responsabilité décisionnelle ecclésiale. Cette nouvelle loi permet donc, mais ne s'impose pas. Il suffit de se souvenir de la création du diaconat permanent lors du dernier concile : chaque diocèse a pu discerner s'il avait besoin ou pas de diacres, et bon nombre de diocèses n'en ont toujours pas un seul. Ce sera donc à chaque communauté de déterminer, par la voix de son évêque, si elle a besoin de lecteurs et d'acolytes permanents.

On peut consulter le texte complet du motu proprio sur le site officiel du Vatican, en suivant ce lien : < http://www.vatican.va/content/francesco/fr/motu_proprio/documents/papa-francesco-motu-proprio-20210110_spiritus-domini.html >.

La tournée liturgique virtuelle d'une centenaire d'Irlande

La pandémie nous a fait découvrir certaines personnalités jusque-là quelque peu méconnues, pensons à Anthony Fauci et Horacio Arruda. À cette liste, nous pouvons ajouter Nancy Stewart. Chaque matin, après avoir récité ses prières et savouré la première de nombreuses tasses de thé, elle choisit l'église où elle va célébrer la messe. Bien installée dans sa cuisine, située dans la localité de Clonard, dans le comté de Meath en Irlande, cette dame de 107 ans se joint à une communauté virtuelle de baptisés par l'entremise d'un ordinateur déposé sur la nappe fleurie d'une petite table.

Depuis mars 2020, elle participe ainsi à une tournée de tous les comtés irlandais, choisissant quotidiennement une église locale différente offrant une célébration eucharistique virtuelle. Elle a exploré ainsi 27 des 32 comtés de son pays. Un des avantages de son

confinement est aussi la possibilité de se joindre virtuellement aux funérailles d'amis, qui sont retransmises électroniquement.

Sa petite-fille, Louise Coghlan, a par ailleurs créé une page *Facebook* (< <https://www.facebook.com/LIVINGANDLAUGHINGWITHLOU/> >) qui suit les explorations liturgiques virtuelles de son aïeule. Ce site est consulté par un nombre grandissant de personnes intéressées partout dans le monde. Chaque jour, Nancy reçoit des lettres, des cartes, des médailles, des photographies et des demandes de prières. Une Londonienne lui expédie même régulièrement du thé du Sri Lanka.

Elle accueille de fréquentes invitations des quatre coins du globe, l'incitant à participer à des célébrations eucharistiques. Citons, par exemple, le *Pontifical Irish College* de Rome, *Saint Anthony* de Londres, *Saint Barnabas* de New York et *Saint Patrick* de Chicago. La liste ne fait que s'allonger.



À l'écoute de l'actualité...

Chant liturgique et pandémie au Japon

Le présent article s'inspire librement de reportages trouvés dans *Forbes*, *Classic FM*, *New York Post*, etc. Ce texte a pour but d'apporter un point de vue complémentaire sur les restrictions actuelles imposées au chant liturgique. Nous soulignons que les chorales sont présentes actuellement lors des célébrations dans les églises catholiques au Japon. Toutefois, les fidèles présents dans l'assemblée ne chantent pas, se limitant à écouter.

Peu après la répétition d'une chorale, en mars 2020, dans l'État de Washington, la majorité de ses membres a été contaminée par la COVID-19, et deux choristes en sont décédés. L'incident s'est tragiquement répété dans des églises, des salles des concerts et des maisons d'opéra, un peu partout en Occident. Depuis, les chorales, les maîtrises et les chœurs professionnels ont cessé de fonctionner, leurs activités étant jugées trop dangereuses pour la santé des musiciens et des auditeurs.

Au Japon, toutefois, la plupart des ensembles vocaux, après une interruption relativement brève, ont repris leurs répétitions et continué à se produire dans les salles de concert et les lieux de culte chrétiens. Cette reprise a été stimulée par la parution de recherches démontrant que des mesures strictement respectées (limitation du temps de répétition à 30 minutes, ventilation appropriée, distanciation physique, etc.) pouvaient diminuer efficacement les risques de propagation virale.

Des analyses effectuées par le superordinateur japonais Fugaku montrent que le chant projette dans l'air jusqu'à trois fois plus de gouttelettes potentiellement infectieuses que la voix parlée. Cependant, les scientifiques japonais désiraient des précisions : certaines langues sont-elles plus dangereuses que d'autres pour la contamination ? La réponse est tout simplement oui. Trois études indépendantes montrent que certaines langues projettent plus de gouttelettes et d'aérosols que d'autres.

En décembre dernier, des recherches commanditées par l'Association des diffuseurs de musique classique au Japon, représentant dans ce pays les musiciens professionnels, les orchestres et les gestionnaires de salles de concert, ont conduit des expériences impliquant des chanteurs ne portant pas de masque protecteur. Huit chanteurs professionnels, quatre ténors et quatre sopranos, ont exécuté de courts solos dans un laboratoire rigoureusement désinfecté. Chacun des solistes a présenté des extraits de compositions populaires au Japon : un chant pour les enfants, en japonais, l'*Ode à la Joie* tirée de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, en allemand, et l'opéra *La Traviata* de Verdi, en italien. Les expériences furent éloquentes. Les vibrations produites en allemand et en italien généraient deux fois plus de particules à la minute (1302 et 1166 respectivement) que le chant en japonais (580). Soulignons que les sonorités dans la langue japonaise sont relativement douces et délicates, comparativement à l'allemand et l'italien. Des recherches ont démontré que l'utilisation des voyelles japonaises *ah*, *ee*, *oo*, *eh* et *oh* produisait des émissions de particules dont l'impact était négligeable.

Par ailleurs, comme on l'a vu ci-dessus, la pandémie n'a aucunement interrompu les activités des chœurs professionnels au Japon (sauf pour une courte période), et aucun incident de transmission virale n'a été constaté. En dépit des résultats de l'expérience relatée ci-dessus, Wagner, Bach, Beethoven et Verdi sont toujours au programme des concerts depuis que les salles ont été rouvertes.

L'héritage européen forme l'épine dorsale du répertoire de la musique classique. On ne saurait envisager de retirer des programmes des compositions provenant de France, d'Allemagne et d'Italie. Par exemple, la performance de l'*Ode à la Joie* de Beethoven (qui peut en temps normal rassembler jusqu'à 10 000 choristes) est un rituel traditionnel populaire fort répandu au cours du mois de décembre au Japon, tout comme nos concerts du temps des fêtes ici.

Toutefois, pandémie oblige, sur scène ou dans un lieu de culte au Japon, les choristes doivent maintenir une distance de deux mètres les uns des autres. Les chanteurs d'opéra ne peuvent être face à face, même lors d'un duo, ni se déplacer au cours de leur prestation.



À l'écoute de l'actualité...

Nouvelles célébrations au calendrier romain général

En janvier 2021, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a publié deux décrets qui modifient le calendrier liturgique romain général. Trois mémoires facultatives sont ajoutées à ce calendrier, et une mémoire obligatoire est modifiée. Voici les trois mémoires facultatives ajoutées :

- Saint Grégoire de Narek, abbé et docteur de l'Église, le 27 février ;
- Saint Jean d'Avila, prêtre et docteur de l'Église, le 10 mai ;
- Sainte Hildegarde de Bingen, vierge et docteur de l'Église, le 17 septembre.

Ces trois mémoires facultatives ont été ajoutées par un décret (Prot. N. 40-21) publié le 25 janvier 2021. On peut consulter le décret et son annexe, qui donne les détails pour les célébrations sur le site internet du Vatican. À noter que le document d'annexe est pour le moment en latin seulement.

[Décret](#)

[Annexe](#)

Par ailleurs, la mémoire obligatoire de sainte Marthe qui était déjà célébrée le 29 juillet a été modifiée pour devenir la mémoire obligatoire de *saintes Marthe et Marie, et saint Lazare*. Comme on l'explique dans le décret, des recherches récentes ont permis de soulever le doute qui existait antérieurement sur l'identité de celle qui est nommée Marie dans le texte évangélique :

L'incertitude de la tradition de l'Église latine quant à l'identité de Marie – la Marie-Madeleine à qui le Christ est apparu après sa résurrection, la sœur de Marthe, la pécheresse dont le Seigneur a pardonné les péchés – qui a décidé de l'inscription de Marthe seule le 29 juillet dans le calendrier romain, a été résolue dans des études et des temps récents, comme l'atteste le Martyrologe romain actuel, qui commémore également Marie et Lazare ce même jour. De plus, dans certains calendriers particuliers, les trois membres de la fratrie sont célébrés ensemble ce jour-là.

Tout comme pour les trois mémoires facultatives, le décret (Prot. N. 35-21) du 26 janvier 2021 peut être consulté sur le site internet du Vatican, ainsi que l'annexe (en latin seulement) qui donne les détails de la célébration.

[Décret](#)

[Annexe](#)

L'Ordo 2022, en préparation au moment d'écrire ces lignes, sera mis à jour en conséquence. Une mise à jour a également été publiée sur le site internet de la CECC, pour l'Ordo 2021. On peut y accéder par le lien suivant :

[CECC, ressources en français, calendrier liturgique](#)

Les détails en français de ces célébrations seront publiés dès qu'une traduction officielle sera disponible.



À l'écoute de l'actualité...

Célébrations de la Semaine sainte 2021 : les indications du Vatican

Dans une note destinée aux évêques et aux conférences épiscopales publiée le mercredi 17 février 2021, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements donne plusieurs lignes directrices concernant les célébrations de la Semaine sainte, qui seront marquées, comme l'année dernière, par des précautions liées à la pandémie de COVID-19.

« Dans de nombreuses nations, des conditions strictes de fermeture sont encore en vigueur, ce qui rend impossible la présence des fidèles à l'église, tandis que dans d'autres, une vie culturelle plus normale est reprise », est-il constaté dans cette nouvelle note signée par le cardinal Robert Sarah, ancien préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, et son secrétaire, M^{gr} Arthur Roche. En raison du contexte encore marqué par la pandémie COVID-19 qui a amené de nombreux changements dans notre manière de célébrer la liturgie dans nos églises, cette nouvelle note réfère principalement au [décret émis le 25 mars 2020](#), qui proposait des lignes directrices pour les célébrations de la Semaine sainte en tenant compte des contraintes liées au coronavirus. « Ce prononcé est également valable cette année. On invite donc à le relire en vue des décisions que les évêques devront prendre concernant les prochaines célébrations pascales dans la situation particulière de leur pays », est-il indiqué.

« L'évêque, en tant que modérateur de la vie liturgique dans son Église, est appelé à prendre des décisions prudentes afin que les célébrations liturgiques se déroulent de manière fructueuse pour le peuple de Dieu et pour le bien des âmes qui lui sont confiées, dans le respect de la sauvegarde de la santé et de ce qui est prescrit par les autorités responsables du bien commun », explique la note, avant d'ajouter quelques points aux recommandations déjà émises l'année dernière :

- « L'utilisation des médias sociaux a grandement aidé les pasteurs à offrir un soutien et une proximité à leurs communautés pendant la pandémie. Outre les résultats positifs, des aspects problématiques ont également été observés. Pour les célébrations de la Semaine sainte, il est suggéré de faciliter et de privilégier la couverture médiatique des célébrations présidées par l'évêque, en encourageant les fidèles qui ne peuvent pas se rendre dans leur propre église à suivre les célébrations diocésaines en signe d'unité.
- Dans toutes les célébrations, en accord avec la Conférence épiscopale, il convient de prêter attention à certains moments et gestes particuliers, en tenant dûment compte des exigences de la santé.
- La messe chrimale peut être célébrée à un autre jour plus approprié si nécessaire ; il convient qu'une représentation significative de pasteurs, de ministres et de fidèles y participe.
- Pour les célébrations du dimanche des Rameaux, du Jeudi saint, du Vendredi saint et de la Vigile pascale, les indications de l'année dernière s'appliquent.

- On encourage la préparation de feuillets appropriés pour la prière familiale et personnelle, en mettant également en valeur certaines parties de la liturgie des Heures »

La Congrégation se dit enfin consciente « que les décisions prises n'ont pas toujours été faciles à accepter pour les pasteurs et les fidèles laïcs », mais elle remercie les évêques et les conférences épiscopales pour leur « réponse pastorale » durant la pandémie. L'enjeu est de célébrer les « saints mystères [...] de la manière la plus efficace possible » pour les communautés, sans négliger « le bien commun et la santé publique ».

Le 17 février dernier, à l'occasion de la célébration du mercredi des Cendres au Vatican, devant une modeste assemblée, le pape François a décrit le Carême comme étant « une humble descente au dedans de nous-mêmes et vers les autres. C'est comprendre que le salut n'est pas une escalade pour la gloire, mais un abaissement par amour. C'est nous faire petits ».



« **L'acte de mémoire, Societas Liturgica (Congrès de 2019 de Durham), Les rituels français de l'époque moderne** »

SERVICE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE (SNPLS), *LA MAISON-DIEU*, N° 299, PARIS, CERF, MARS 2020, 198 PAGES.

Toute personne qui a fait des études théologiques et qui a reçu un enseignement sur la théologie sacramentaire ou la liturgie connaît la revue *La Maison-Dieu*. Cette revue française fut fondée après la Deuxième Guerre mondiale pour diffuser de l'information sur le Mouvement liturgique français et le promouvoir. Depuis maintenant plus de 75 ans, cette revue poursuit sa mission de réflexion et d'information sur le développement de la pensée liturgique et sacramentelle. Ses articles furent très précieux quand les Pères du concile Vatican II ont voté la constitution liturgique *Sacrosanctum concilium* en décembre 1963 et que des groupes de travail se sont mis à l'œuvre pour mettre en application les orientations des célébrations chrétiennes. Depuis, cette revue trimestrielle est devenue le lieu de collaboration d'auteurs des différents pays de la francophonie, tout en demeurant le média de la Conférence des évêques de France (CEF).

Le numéro 299 de *La Maison-Dieu* veut contribuer à l'intelligence de la liturgie en rapportant quatre principales conférences données lors du congrès de la *Societas Liturgica* tenu en août 2019 à Durham, en Angleterre. Le numéro 242 de notre revue *Vivre et célébrer* donne les résumés de trois de ces conférences, mais si un lecteur ou une lectrice désire aller plus loin dans sa réflexion, il est possible de consulter le numéro 299 de *La Maison-Dieu*. Vous y trouverez les conférences de Bruce Morill, de Félix Phiri et de Bénédicte Mariolle. La quatrième conférence retenue fut celle de Joris Geldhof intitulée *Pénétration-perméation-fermentation. Réflexion sur l'Être de la liturgie et de ses modes de mémoire*. Cette conférence était en fait le discours inaugural du congrès.



La liturgie n'est pas seulement une action qui « surfe » sur l'être humain, mais elle agit en lui, elle le pénètre, comme un liquide ou une vapeur à travers un solide, et y fermente. L'être liturgique est aussi la communauté ou l'Église qui, par la « perméation » et la « fermentation », est conduite au mystère pascal et à sa conséquence libératrice.

Le numéro 299 de *La Maison-Dieu* présente d'autres sujets d'étude : l'évolution des rituels français de l'époque moderne (1480-1800), une lecture du chapitre 6 de saint Jean, une chronique sur l'ensemble des sujets traités lors du congrès à Durham, une prise de parole sur la situation de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Un numéro fort intéressant pour qui souhaite approfondir la science liturgique et sacramentelle.

LOUIS-ANDRÉ NAUD

Retour
à la table
des matières



Les photos et illustrations

Page titre : Pixabay.com

p. 3 : Daniel Abel, photographe officiel de la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec

p. 4, 6, 7, 10, 11 à d., 12, 13, 14, 15, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38 en h., 40, 41, 42 : Pixabay.com

p. 8, 11 à g., 29, 43 : CECC (Mario Coutu)

p. 16, 21 à g. et en b. :
Bénédicte Marie de la Croix Mariolle

p. 17, 20 à d. : Lizette Larson-Miller

p. 18 en h., 21 à d. et en h. :
Frédérique Poulet

p. 18 en b., 21 à g. et en h. :
Louis-André Naud

p. 19 : Éric Sylvestre, PSS

p. 20 à g., 21 à d., au c. et en b. :
Marie-Josée Poiré

p. 33 : *Le Sacre de Napoléon*, toile de Jacques-Louis David ; Pixabay.com

p. 38 en b., 39 en h. : Robert Campeau

p. 39 au c. : capture d'écran, site internet du Vatican

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Vivre et célébrer, vol. 55, n° 242, Copyright © Concacan Inc., 2021.
Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, M^{re} Louis Corriveau
Mario Coutu, Marijke Desmet, Suzanne Desrochers, Louis-André Naud,
Marie-Josée Poiré, Pierre-Charles Robitaille, Éric Sylvestre, PSS, Patrick Vézina

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < onl@cecc.ca >

Site web : < <http://onl.cecc.ca> >

Éric Sylvestre, PSS, directeur

Pierre-Charles Robitaille, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoind à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

Charles Lessard, graphiste < <http://www.charleslessard.com/> >

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < onl@cecc.ca >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs à 2017 (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada

2500, promenade Don Reid

Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538

Télé. : 613 241-5090

Courriel : < publi@cecc.ca > — Site web : < www.editionscecc.ca >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

